

# C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

# CAPABLE AUTRE MENT

## FOCUS

**QUELLE PARTITION S'ÉCRIRA  
APRÈS FERIA MUSICA ?**

## PORTRAIT

**AVEC ANNA NILSSON,  
MÊME LA GLACE BOUT**

## LA DISCIPLINE

**ÉCONOMISEZ UNE ROUE,  
FAITES DU MONOCYCLE**

Création sous chapiteau

*Théâtre d'un jour (T1J) / Patrick Masset*

# LES INOUÏS.2

**Destins croisés, projets citoyens**

**MARDI 11 OCT > VENDREDI 11 NOV 2016**



## *Les grands mouvements migratoires*

Un spectacle entier, à la croisée des arts du cirque, du multi-média, du théâtre et du documentaire sous chapiteau dans la cour du 140! Et pour clôturer la soirée, probablement le plus beau numéro de cirque en Europe :

### **SANDDORNBALANCE**

En marge des représentations, de nombreuses activités se dérouleront au 140 et dans d'autres lieux à Schaerbeek. Plus d'infos sur le site du 140.

**THÉÂTRE 140**

+32 (0)2 733 97 08 // [tickets@theatre140.be](mailto:tickets@theatre140.be)  
[www.theatre140.be](http://www.theatre140.be) // [facebook.com/theatre140](https://facebook.com/theatre140)

LE SOIR

LA PREMIÈRE

création 2016  
les Baladins du Miroir LA MAISON ÉPHÉMÈRE

atelier  
théâtre  
Jean  
Vilar

La Venerie - sous chapiteau  
Place Payfa-Fosseprez  
Watermael Boitsfort  
www.lesbaladinsdumiroir.be  
www.lavenerie.be  
010 88 83 29

# LE ROI NU

Une pièce d'Evguéni Schwartz  
Mise en scène par Guy Theunissen

Pour cette nouvelle création, les Baladins et la Maison Éphémère s'emparent d'une fable insolente à l'humour tonitruant.

11 comédiens et 2 musiciens vous content l'histoire d'un porcher éperdument amoureux d'une princesse. Une lutte désopilante contre une tyrannie absurde et arbitraire.

«L'atmosphère théâtrale des Baladins a une nouvelle fois dilaté les rêves de chacun au gré de tableaux comiques et émouvants.» D.P. - L'Avenir

Du 9 au 18 décembre 2016  
à Watermael Boitsfort  
sous le chapiteau des  
Baladins du Miroir

chauffé!



© Daniel Wagener



ILES

ILES.be

## Artist Project

La plateforme qui vous accompagne dans le développement de vos projets artistiques

06 ▾ 9h15 > 11h30 **SÉANCE INFO** / EXTRA MUROS  
Travailler en tant qu'artiste  
[ Brass: Av. Van Volxem 364, 1190 Forest ]

10 ▾ 9h15 > 16h **WORKSHOP** / ACCOMPAGNEMENT  
du lun 10 au ven 28 oct.

14 ▾ 9h15 > 12h30 / 1st **COMM...WEB** / ATELIER  
21 ▾ 9h15 > 12h30 / 2nd **COMM...WEB** / ATELIER  
28 ▾ 9h15 > 12h30 / 3rd **COMM...WEB** / ATELIER

03 ▾ 9h15 > 11h30 **SÉANCE INFO** / EXTRA MUROS  
Travailler en tant qu'artiste  
[ BAMP: Brussels Art Melting Pot, 37 Av. Sleeckx, 1030 Schaerbeek ]

14 ▾ 9h15 > 16h **START** / ACCOMPAGNEMENT  
du lun 14 au ven 18 nov.

22 ▾ 9h15 > 12h30 **PROTEGER SES CREATIONS** / ATELIER

03 ▾ 17h15 > 19h30 **SÉANCE INFO** / INFORMATION  
Travailler en tant qu'artiste

# Découvrez le programme complet sur notre site internet

Artist Project  
02 244 44 80 - artistproject@iles.be  
153 rue des Palais, 1030 Bruxelles

[ILES.be/artistproject](http://ILES.be/artistproject)



OCT

NOV

DEC

# JEU(X) DE PISTE

COURS DU SOIR & STAGES POUR ADULTES

31.10 > 04.11

## STAGES D'AUTOMNE

16 PROPOSITIONS DE 15 [OU 30] HEURES

# DO CIRK YOURSELF

CIRQUE ACROBATIE JEU CLOWN MOUVEMENT

WWW.CATASTROPHE.BE

ESPACE  
CATASTROPHE

KENTERS IN THE PRACTICAL BE CREATION DEO 4 PPS DIL KIMBLEE

Offre-toi **5 jours hors du commun** pour te plonger dans la découverte ou l'approfondissement d'une discipline acrobatique, d'un agrès, d'un aspect du Je[u] clownesque, du Théâtre physique, du Rythme, d'une approche du Mouvement ou d'une recherche créative autour d'une technique singulière.

Rejoins-nous pour une semaine de **totale immersion**, avec la possibilité de suivre **jusqu'à 3 Stages différents** sur la semaine [10 > 13h ♦ 14h30 > 17h30 ♦ 19 > 22h]



Circus  
centrum

Stimulans voor de circuskunst



# SMELLS LIKE

TUE 17 >>>

SAT 21.01.2017

# CIRCUS

VOORUIT & DE EXPEDITIE, GHENT

SHOWS BY

**IÉTO, CIE NON NOVA, PLASTIC BOOM,  
RODE BOOM, MICHEL DEPRez, HENRIK  
& LOUISE, CIE EA EO & FIELDWORKS**

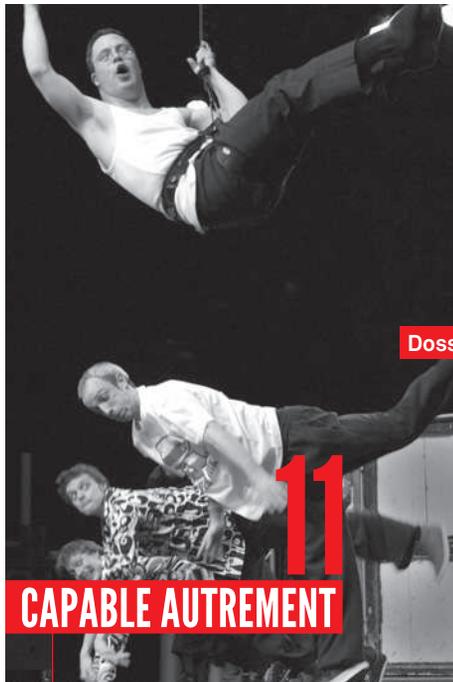
TRY-OUTS / MEETINGS / EXPO /  
WORKSHOP / PARTY

INFO & TICKETS:

T. 09 267 28 28 - VOORUIT.BE - CIRCUSCENTRUM.BE



## SOMMAIRE



Dossier

11  
CAPABLE AUTREMENT

- 07 Actus  
**DES BRIQUES, DES PRIX,  
DES AIRES LIBRES ET UN BAC**
- 10 Le cirque vu par...  
**JACO VAN DORMAEL**
- 20 Focus  
**FERIA MUSICA S'ACHÈVE  
ET TOUT RESTE À ÉCRIRE**
- 22 Portrait  
**ANNA NILSSON,  
L'INFINI POUR LIMITE**
- 24 Le Bruxellois du bout du monde  
**LENNERT VANDENBROECK,  
LE CŒUR MÉTISÉ PAR LE CAP**
- 25 Portfolio  
**EN APESANTEUR  
AVEC LES BARKS**
- 28 L'agrès  
**LE MONOCYCLE**
- 30 Agenda  
**À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR**

# É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

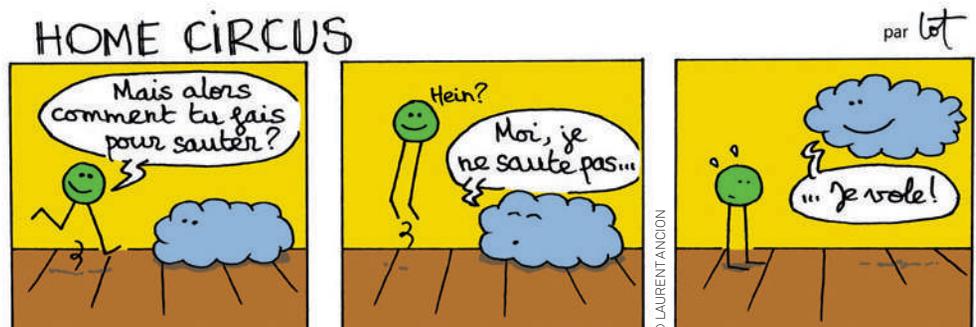
**C**'est la rentrée, je prends de bonnes résolutions. Je m'inscris à un club de sport. Je m'épile les sourcils. Je me teins en roux. En blond. En gris. Je me ponce à coups de Pilates. Je me muscle. Je mincis. Je me remplume. Je cours. Je marche. Je jogge. Je pédale.

Biffez les mentions inutiles, il restera toujours l'idée, fantasmée, d'un corps modélisé, auquel nous devrions tous ressembler. Muscle saillant pour ces messieurs, galbe parfait pour ces dames. Autant de mots d'ordre véhiculés, avec ironie ou non, par la pub, le commerce et l'insupportable pression du groupe.

Et le cirque là-dedans ? Cultive-t-il la diversité ? Coincé dans son justaucorps à paillettes, juché sur son piédestal de prouesse et de tonicité, n'est-il pas le lieu-même de la perpétuation d'un modèle tout en biceps et en féminité fatale ? En se basant sur la force et l'exploit, dissimulant sa sueur, ne renforce-t-il pas les clichés ?

Ce serait méconnaître les audaces du cirque d'aujourd'hui. Si les pistes traditionnelles cultivaient l'idée de perfection, sans qu'un seul cheveu dépasse du chignon, les arts – pluriels – du cirque contemporain s'ouvrent peu à peu à la différence. Mieux encore : en scène, la diversité des corps, des esprits et des contextes amène aujourd'hui une incroyable créativité. Et cette marge, que tout poussait « a priori » à ne pas faire de cirque, met au centre l'évidence qu'elle est capable de réinventer le cirque lui-même. « *Le cirque contemporain montre des corps qui peuvent se dépasser, être beaux, poétiques, sans être dans la norme* », lance Antoine Rigot, fin observateur des pistes actuelles, qui a lui-même dû réapprovoiser son corps après un grave accident. Un corps blessé peut-il inspirer d'autres chemins de création ? « *Chacun son histoire. Moi, j'ai trouvé en moi une énergie que je ne connaissais pas* », souligne le circassien, ouvrant des perspectives qui parlent d'acceptation, de confiance, de construction.

« Capable autrement » : ce nouveau numéro de C!RQ en CAPITALE, qui lance (déjà) la troisième saison du magazine, vous invite à la rencontre d'hommes et de femmes qui nous font voir plus loin que le bout de notre nez – ou que la dernière publicité. C'est une des forces indéniables du cirque aujourd'hui, qui œuvre sans l'air d'y toucher à un peu plus d'humanité. ●



© LAURENT ANCION

## Édition

Espace Catastrophe asbl  
Rue de la Glacière, 18  
1060 Bruxelles  
02 538 12 02  
[cirqmagazine@catastrophe.be](mailto:cirqmagazine@catastrophe.be)

## Éditeur responsable

Benoît Litt

## Rédacteur en chef

Laurent Ancion

## Brainstormers

Laurent Ancion, Benjamin « Benji »  
Bernard, Loïc Faure, Gaspard Herblot,  
Cindy Izzarelli, Danijela Jovic, Benoît  
Litt, Catherine Magis, Valentin Pythoud,  
Valentine Remels, Kenzo Tokuoka

## Ont collaboré à ce numéro

### Équipe rédactionnelle

Laurent Ancion, Cindy Izzarelli,  
Christian Jade, Catherine Makereel,  
Kenzo Tokuoka

### Illustrations

Loïc Faure, Laurent Ancion

### Recherche images

Laurent Ancion

### Photographes

Hubert Amiel, Sander Buijs,  
Pascal Ducourant, Tamryn Escalante,  
Dylan Evans, Michiel Hendryckx,  
Ryo Ichii, Roland Jalkh, Alice Khol,  
Jean Lambert, Andrea Messana, Sylvie  
Moris, Marie-Françoise Plissart, Jym  
Photography, Kenneth Rawlinson,  
Christophe Raynaud de Lage, Spictacle,  
Melisa Stein, Patrice Terraz, Thyl

### Graphisme

ekta — [www.ekta.be](http://www.ekta.be)

### Impression

 Hayez Imprimeurs

### Tirage

 4.000 exemplaires

### Publicité

 Charlotte Nielsen  
[administration@catastrophe.be](mailto:administration@catastrophe.be)

### Trimestriel

N°9 : octobre > décembre 2016

### N° ISSN

 0772-2680

### À venir

N°10 : janvier > mars 2017

N°11 : avril > juin 2017

N°12 : juillet > septembre 2017

(N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée)

© Espace Catastrophe 2016  
Tous droits de reproduction réservés.

Les articles publiés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.

## LE MOT DE L'ÉDITEUR



Dernièrement, je me suis replongé dans le dossier que nous avons déposé à la Cocof, début 2014, en vue de défendre la création d'un magazine « 100% Cirque » pour et à Bruxelles. Un magazine que nous avons espéré, rêvé, voulu, et que, finalement, nous avons eu l'honneur de mettre en chantier.

Nous défendons alors la création d'un magazine « *au contenu fort, avec un traitement professionnel, en privilégiant la diversité artistique, éducative, sociale, créative et de loisir dont le cirque bruxellois jouit.* »

Car oui, le Cirque à Bruxelles, c'est un incroyable vivier, ce sont des dizaines de ruches – petites et grandes – implantées dans des coins et recoins de la Capitale qui œuvrent, à la mesure de leurs moyens (toujours insuffisants) et de leurs ambitions (inversement proportionnelles) à la consolidation de la filière circassienne.

Mais à Bruxelles, ces projets relèvent de secteurs institutionnels très composites : enseignement, enseignement supérieur artistique, formation artistique à horaires réduits, éducation permanente, créativité, arts de la scène, action sociale, politique des villes, contrats de quartier, etc. Et ce morcellement des politiques culturelles en faveur du Cirque n'est pas un facteur consolidant de la filière, malheureusement.

C'était donc ici, entres autres, qu'un projet comme « C!RQ en CAPITALE » pouvait et devait agir, pour soutenir, consolider, renforcer, rassembler, éveiller, médiatiser, etc.

Après 2 saisons, 9 numéros aux couleurs excentriques, 588.952 signes écrits par 13 rédacteurs-journalistes passionnés, 98 photographes ayant joué le jeu de l'illustration du propos, 272 pages éditées (c'est plus qu'un livre), 32.000 exemplaires imprimés et distribués, nous pouvons confirmer que l'édition de ce magazine, si elle n'était pas une nécessité aux yeux de tous est, aujourd'hui, devenue « nécessaire » pour notre secteur.

Dans les prochains mois, « C!RQ en CAPITALE » va continuer à explorer les pistes, construire ses numéros à venir comme autant d'objets singuliers, à travers des dossiers et des sujets sur lesquels les journalistes poseront des regards affirmés, sans compromission.

Aussi, d'ici quelques semaines, nous allons échafauder de nouveaux partenariats et continuer à élargir notre public. Avec la collaboration du service Internet de la RTBF, quelques sujets (bien) choisis seront épinglés sur le portail « [rtbf.be/culture](http://rtbf.be/culture) ». En partenariat avec « AZ-ZA », une dizaine de reportages seront réalisés et mis en ligne sur la plate-forme web. Et grâce à une collaboration avec « [agenda.brussels](http://agenda.brussels) », nous allons être en mesure de proposer un agenda « 100% Cirque » en ligne...

Bonne lecture,

**Benoît Litt**  
Editeur responsable

[www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be)

# 46

**Le chiffre**

## LES ÉTUDIANTS EN CIRQUE ONT LA BOUGEOTTE

Laurent Ancion

Près de la moitié (46 %) des étudiants des écoles supérieures en arts du cirque font leurs études en dehors de leur pays d'origine. C'est l'un des nombreux résultats d'une étude sur la mobilité menée pendant cinq ans par la Fedec (Fédération européenne des écoles de cirque professionnelles), dont les conclusions viennent d'être publiées. « *La mobilité ne constitue pas simplement une expérience intéressante pour un étudiant au cours de sa formation, mais bien une compétence essentielle pour un professionnel* », observe Donald B. Lehn, directeur de l'Escuela de Circo Carampa (Madrid) et président de la Fedec, dont le siège est établi à Bruxelles depuis 2004. Pour 98 % des sondés (une centaine d'étudiants et de directeurs issus de 13 pays), les expériences de mobilité sont considérées comme « *utiles* » ou « *indispensables* » pour la formation en arts du cirque. Mobilité et cirque semblent donc quasiment des synonymes, comme on s'en doutait. Oui, mais... Si les voyages courts ou les projets collectifs sont très courants, d'autres formes de mobilité, comme l'échange long ou le double cursus, sont bien plus rares. On note ainsi une dimension beaucoup plus étonnante de l'enquête : la notion de mobilité n'est que rarement soutenue par un véritable cadre pédagogique et presque jamais par un soutien financier officiel. Par exemple, le programme « Erasmus + », qui permet (notamment) la mobilité des étudiants en Europe, est à peu près inconnu – et assurément sous-employé – au sein de la communauté des écoles. Pour remédier utilement à cet étonnant paradoxe, « *la Fedec travaille également à la rédaction d'un Accord pour la Mobilité qui doit servir de cadre pour la mobilité dans la formation en arts du cirque et veut être un modèle pour les questions administratives et financières* ». C'est ce qu'on peut lire dans les recommandations qui concluent l'étude, et qui laissent entrevoir à l'avenir une rime encore plus parfaite entre étudiant et mouvement. ●

« Escalas. L'apprentissage par la mobilité. Enquête sur les expériences de mobilité internationales des étudiants dans la formation en arts du cirque », 106 p., disponible sur le site de la Fedec : [www.fedec.eu](http://www.fedec.eu)



« Les porteuses d'eau », à Saint-Gilles



© COMMUNE DE SAINT-GILLES

**Événements**

## “TOUS EN PISTE POUR BRUXELLES !”, DU CIRQUE À TOUS LES ÉTAGES

Cindy Izzarelli

Dans la foulée des objectifs du Plan Culturel pour Bruxelles, la Cocof a souhaité donner un coup de pouce supplémentaire à la réalisation de spectacles circassiens en lançant un appel à projets. « *Il s'agissait pour nous de mettre en lumière des projets artistiques de qualité, innovants et, surtout, qui comportaient une forte dimension collective et participative* », explique Anne Chaponan, conseillère Culture en charge du projet. « *Nous avons ainsi choisi de structurer cet appel à projets en quatre axes thématiques complémentaires : l'art dans l'espace public, la participation citoyenne, le cirque amateur et la mixité sociale.* »

En ce doux mois de septembre, écrivain parfait pour l'initiative, les quatre projets retenus pour « Tous en piste pour Bruxelles ! » ont pris leur envol. Sur l'axe « Cirque de la diversité », visant la mixité sociale et culturelle, la compagnie du chorégraphe Jordi L. Vidal a investi l'espace public lors du festival Urban Life, début septembre, avec *La Rencontre*, un spectacle bien nommé, puisque les artistes y explorent notre relation aux autres pour nous inciter à dépasser nos préjugés.

Le 18 septembre dernier, c'était la Journée sans voiture. Un dimanche idéal pour s'emparer de la rue ! Peut-être étiez-vous à Saint-Gilles, où le projet participatif « Les porteuses d'eau », mené notamment par Feria Musica, a incarné la thématique « Détournements urbains », qui explore l'investissement de l'espace public par le cirque. Il s'agissait de réinventer, pour les 800 ans de la commune, un rituel autour de la porteuse d'eau, cette figure presque mythique qui offrait à boire aux pèlerins de passage. Et des pèlerins, il y en eut beaucoup, puisque près de 4.000 personnes ont suivi les quatre cortèges d'une parade colorée et musicale, avant de dévorer des yeux les acrobates aériens qui ont transformé la maison communale en pur espace de jeu, place Van Meenen. Avec une plongée en apnée lorsque le funambule Denis Josselin a arpenté le fil tendu entre les deux ailes du noble bâtiment... La foule a repris son souffle pour chanter avec Olivier Thomas, en apothéose d'une douce après-midi.

Toujours le dimanche 18 septembre, le projet de Cirqu'Conflex et du Centre Culturel Bruegel a illustré, dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Fête des Saltimbanques, l'axe « En piste les quartiers ! », qui encourage la participation des habitants à un projet circassien local. Entre ateliers, déambulations et musique, les « saltimbanques » du jour ont accompagné la balade des géants de papier dans les Marolles – et marqué au passage l'inauguration d'un joli Bruegel tout rénové !

Enfin, l'axe « Jeune Cirque en Piste ! » qui met en lumière le cirque amateur et associatif, a pris corps avec le cirque Klak (anciennement Bardaf Circus !), un projet de l'École de Cirque de Bruxelles. Embarqués dans une roulotte tirée par un tracteur rouge, cinq jeunes circassiens encadrés par deux artistes professionnels sillonnent les quartiers de la capitale pour présenter leur création aux citoyens. Vous avez pu les croiser le long du canal, dans le cadre du festival Embarquement immédiat, puis du côté d'Evere, fin septembre. D'autres représentations sont à prévoir d'ici la fin de l'année : ouvrez l'œil ! ●

**TELEX – Feu vert pour les Humanités «Cirque».** Le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a donné son feu vert à l'ouverture des options cirque dans l'enseignement secondaire. Dès la rentrée 2017, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de transition auront l'opportunité de proposer cette option à leurs élèves. Quatre écoles secondaires sont d'ores et déjà sur les starting-blocks, dont deux à Bruxelles, chacune en lien direct avec un partenaire culturel. Une belle avancée qui complète peu à peu la filière de formation en Belgique francophone.



**Portrait**

## ISABELLE JANS PREND UNE BOUFFÉE D'AIRES LIBRES

Catherine Makereel

Elle voulait être journaliste culturelle mais un jour, devant l'angoisse de la page blanche au moment d'écrire sur une œuvre qu'elle avait détestée, la jeune femme a changé son fusil d'épaule. Isabelle Jans a alors travaillé à l'accompagnement d'artistes en diffusion avant d'œuvrer comme attachée de presse pour le Musée des Sciences Naturelles de Bruxelles. Puis, désireuse de respirer un autre air, elle a été bien inspirée de contacter Philippe Grombeer pour lui proposer son aide dans une aventure inédite qui se mettait sur pied : le Théâtre des Doms à Avignon. C'est à ses côtés que, durant neuf ans, elle a contribué à faire rayonner les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans la cité des Papes. Promue ensuite directrice des Doms pendant quatre ans, elle a pris soin de toujours ménager une place pour la création circassienne, négociant par exemple les subventions permettant de pérenniser la présence d'une compagnie belge chaque année au festival « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ! ».

C'est donc tout naturellement qu'à la fin de son mandat aux Doms, en 2015, elle a été sollicitée par des membres de feu la FAR (Fédération des Arts du Cirque, des Arts de la Rue et des Arts Forains) pour coordonner Aires Libres, nouvel

organisme de concertation des arts du cirque, des arts de la rue et des arts forains destiné à siéger dans les instances d'avis et à défendre les intérêts du secteur auprès des politiques<sup>1</sup>. « On rassemble assez large dans le souci d'être représentatif d'une dynamique d'ensemble et

se stabiliser. Qu'il y ait plus d'équité intersectorielle. Que les artistes ne soient pas considérés comme des saltimbanques qui peuvent créer avec moins d'argent que les autres. Tout simplement parce que ça se voit sur scène quand il n'y a pas d'éclairagiste, pas de

**“ Les revendications sont les mêmes pour le cirque que pour les arts de la rue et les arts forains : que les moyens permettent aux compagnies de se stabiliser. Qu'il y ait plus d'équité intersectorielle. ”**

de la spécificité de ces secteurs à travailler dans la transversalité », précise Isabelle Jans. « La rue est un espace, le cirque est une discipline, le forain est un état d'esprit et les compagnies naviguent entre tout cela ! Les revendications sont les mêmes pour le cirque que pour les arts de la rue et les arts forains : que les moyens permettent aux compagnies de

dramaturge, pas de metteur en scène. » Une première prise de contact, très positive, nouée début septembre avec la Ministre de la Culture Alda Greoli, pourrait laisser présager quelques éclaircies. Avec Isabelle Jans, on peut être sûr en tout cas que les arguments seront posés avec fermeté et douceur... ●

1. Lire également « CIRQ en CAPITALE » n°5.

**Formation**

## LE CIRQUE SOCIAL SUR LE MÉTIER

L.A.

Quand un ami peine, mille mots parfois ne suffisent pas. Pour le réchauffer de l'intérieur, une main sur l'épaule vaudra mieux. Dans le même esprit, c'est par le corps que le cirque à vocation sociale entend soutenir et aider à construire les sociétés humaines, aux quatre coins du globe. Un peu partout, de la Belgique à l'Irlande et de la France à la Finlande, un métier nouveau voit le jour, celui d'éducateur spécialisé en arts du cirque. Jusqu'à présent, les formations étaient informelles, autodidactes ou délivrées dans des écoles amateurs. Tout cela pourrait bien changer. Après sept années de recherches, Caravan, le réseau européen d'écoles de cirque à finalité éducative et sociale, dépose sur la table un solide projet, titré « Circus + » et notamment soutenu par la Commission Européenne. En ligne de mire, trois questions : quelles sont les compétences nécessaires à l'éducateur qui utilise les arts du cirque ? Comment définir la pédagogie du cirque social ? Quelle formation doit encadrer ce nouveau métier ? Et bien sûr un objectif clair : créer les éléments fondateurs de la première formation européenne de longue durée en cirque social et jeunesse. Un futur bachelor ? « Certains voient déjà plus loin : en Finlande, l'Université de Tampere envisage déjà le Master », répond Vincent Wauters, directeur de l'École de Cirque de Bruxelles, l'une des six écoles engagées dans la réflexion de « Circus + », un programme qui compte aussi trois universités parmi ses partenaires. « La recherche a démontré qu'il existe un contexte favorable en Europe – et donc en Belgique – à la création de ce type de formation ». Ce cursus commun résoudrait la grande disparité des approches pédagogiques actuelles en cirque social, dont le but est déjà identique : atteindre « la maîtrise et la créativité, tant dans les techniques circassiennes que dans l'approche sociale », résume Caravan. ●

Pour plus d'infos sur le réseau Caravan et sur le programme de recherche « Circus + » : [www.caravancircusnetwork.eu](http://www.caravancircusnetwork.eu). Pour obtenir un exemplaire de l'étude, contactez l'École de Cirque de Bruxelles au 02 640 15 71.

**Récompenses**

## LES “PRIX DE LA CRITIQUE” S'OUVRENT AU CIRQUE

L.A.

Chaque année, les Prix de la Critique sacrent le meilleur de la scène belge francophone, en théâtre, danse et jeune public. Joli coup de projecteur sur les pistes : dorénavant, les récompenses concerneront également le cirque contemporain. Une belle reconnaissance pour la maturité artistique du secteur, qui compte trois spectacles nommés pour ces « premiers » prix : *Jetlag* de la Compagnie Chaliwaté, *La cosa* de Claudio Stellato et *Le poivre rose*, par la Compagnie du Poivre Rose. Verdict au Théâtre National, le 3 octobre. Nous reviendrons bien sûr sur le palmarès et le lauréat « cirque » dans notre prochain numéro. ●

Infos complètes sur les Prix de la Critique et les nommés : [www.lesprixdelacritique.be](http://www.lesprixdelacritique.be)



© MARIE-FRANÇOISE PLISSART



Première pierre pour l'Esac au Ceria.

© D.R.

# [CLOU]

## LE MOT

Laurent Ancion

Le mot « clou » n'a pas un destin très reluisant dans la langue française. Il est en effet la cheville ouvrière d'expressions plutôt négatives, comme « ça ne vaut pas un clou », « des clous ! » (rien du tout) ou « mettre au clou » (revendre à bas prix). Toutefois, c'est peut-être par l'univers du cirque que ce petit mot a gagné une postérité qui redore largement son blason : « le clou du spectacle ». Tout à coup, le « clou », c'est le top, le climax, le meilleur moment de la soirée. Comment se fait-il que « clou » renvoie à ce qui se fait de mieux, alors qu'en d'autres usages, il signifie le moins bien ? Apparue vers 1880, cette piquante expression désignerait ce qui « cloue » le public aux gradins, ce qui « fixe » le plus son attention. L'image positive a été popularisée par l'auteur Alphonse Daudet (« *Il manque un clou, ça pourrait peut-être servir à accrocher le succès* »). Mais l'expression semble aussi puiser dans le vaste réservoir de l'Antiquité. À Rome, tous les ans, aux ides de septembre, on enfonçait un grand clou dans le temple de Jupiter Capitolin pour marquer les années. Plus près de nous, l'expression pourrait enfin trouver origine dans un tour de prestidigitation inventé par Houdini (1805-1871) qui s'appelait « Le clou dans l'œil » : un clou, enfoncé dans l'œil, ressortait par la bouche. En effet, ça vous marque une foule et peut-être la langue (française) ! Houdini, toutefois, fut bien déçu. Comme il l'écrit dans ses mémoires, les demoiselles tombaient en syncope face à son « clou » et n'étaient généralement plus en mesure d'assister à la suite de la représentation. Le « clou du spectacle », en l'occurrence, consistait involontairement à faire disparaître les spectateurs. On ne souhaite cela à aucun producteur, sans vouloir enfoncer le clou. ●

## Lieux BRIQUES À BRAC

Cindy Izzarelli

D'un bout à l'autre de Bruxelles, ça monte des murs, ça essuie les plâtres, bref, ça déménage !

### ESAC

Sur le campus du CERIA à Anderlecht, les travaux de la future Ecole Supérieure des Arts du Cirque vont bon train. Depuis la pose de la première pierre le 15 juin dernier, le chantier s'est paré de briques et de béton tout frais et donne déjà un bel aperçu des volumes qui seront prochainement investis par l'école. « *Nous sommes à jour dans le calendrier des travaux* », souligne Virginie Jortay, directrice de l'Esac. « *Dès la rentrée académique 2017, étudiants et professeurs disposeront d'une infrastructure entièrement rénovée, avec une nouvelle salle d'entraînement, des studios d'art dramatique et d'acrobatie, un espace kiné, une salle de représentation ainsi qu'une salle de trampoline et de danse.* » Fadila Laanan, Ministre-Présidente du Gouvernement francophone bruxellois en charge de l'Enseignement et de la Culture, a décidé de consacrer près de 5 millions d'euros dans ces travaux de rénovation et d'agrandissement. L'enjeu est certes interne à l'Esac, puisqu'il y aura davantage d'espace pour le travail pédagogique, mais l'ambition de ces nouvelles infrastructures vise aussi l'extérieur : ce déménagement sera également une opportunité de développer des synergies circassiennes plus étroites avec les autres écoles du campus et avec le quartier. Rendez-vous en septembre 2017 pour le coupage de ruban !

### ECB

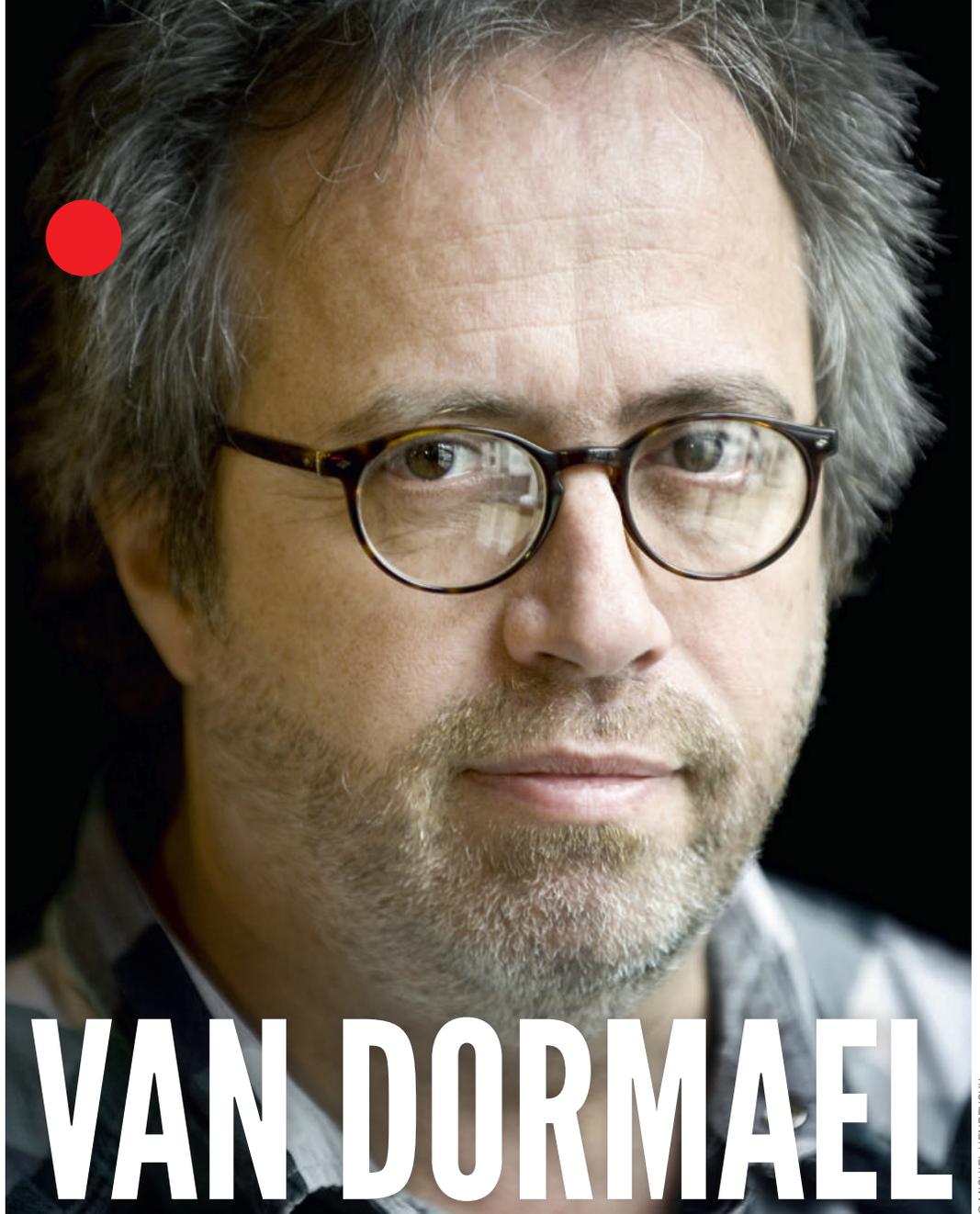
L'été a été mouvementé pour l'Ecole de Cirque de Bruxelles. En effet, la gare maritime de Tour & Taxis (son fief depuis 15 ans) est prise d'assaut depuis le 22 juin par des travaux de rénovation. Ponceuses, poussière et bruit : un déménagement d'urgence s'imposait logiquement. L'ECB a donc quitté le navire du 11 de la rue Picard pour s'installer provisoirement au n°3 de la même rue. Mais déménagement et surtout adapter les nouveaux espaces en un temps record demande de l'énergie... et des sous ! Grâce à une collecte de fonds participative (et à 145 généreux donateurs), l'école a pu récolter en 30 jours les 10.000 € nécessaires pour financer son déménagement et l'aménagement de ses salles de cirque et de ses espaces bureaux dans les nouveaux bâtiments de la Lieutenance, qui accueillera l'ECB pour les 3 prochaines années. Toutes les activités, bien entendu, se poursuivent en ce logis momentané. Et après ? « *Nous nous réinstallerons à nouveau dans nos bâtiments actuels rénovés* », annonce l'ECB. « *Notre école sera définitivement comptée parmi les 'équipements collectifs' imposés à Tour & Taxis dans les accords d'urbanisme.* » Ce n'est qu'un au revoir, donc ! ●

Un nouveau logis pour l'ECB.



© ROLAND JALIKH

Le cirque vu par...



© MICHEL HENDRYCKX

# JACO VAN DORMAEL

“ La plupart des gens l'ignorent sans doute : mes premiers contrats artistiques, ce n'était pas comme cinéaste... mais comme clown ! J'ai commencé assez jeune, vers 17 ans, avec le Big Flying Circus, du côté d'Ittre, pendant l'été. Pour moi, tout a démarré là-bas. J'y ai travaillé avec Didier De Neck. Avec lui et d'autres amis, nous allions ensuite fonder le Théâtre de Galafronie et entamer une longue route... À 25 ans, Didier et moi avons notamment formé le duo « Riri et Fifi, les rois du rire ». Le principe : nous étions les deux clowns les moins drôles du monde ! Ce n'était que des gags ratés, ponctués d'accidents et conclus par la mort fatale d'un des deux protagonistes. Par essence, le clown est un personnage élastique, qui tombe sans se faire mal, comme une marionnette. Notre optique était de voir ce qui arriverait si on voyait du sang couler de dessous son chapeau... Ça devenait du clown pour adultes, cela va sans dire... ”

En parallèle, je réalisais mes premiers courts-métrages et je mettais en scène des spectacles pour enfants. Je pense que l'écriture que j'allais développer pour mes scénarios de film puise directement à cette

source. Je suis probablement un circassien ! Quand tu sautes en parachute, tu pars à pied de ton point de chute. Pour moi, tout s'origine dans le cirque – y compris mes structures narratives. Qu'est-ce que le cirque ? On peut parler de réalisme magique. On assiste à des actions difficiles qui ont l'air faciles, traditionnellement entrecoupées par des clowns : de grands bébés qui ont tous les handicaps du monde, à qui il arrive tout ce qui nous fait peur. Le clown ne sait ni marcher, ni s'asseoir, ni chanter, ni jouer du violon. Mais il essaie. Entre grandeur et fragilité, ce sont bien sûr nos forces et nos faiblesses, nos rêves et nos peurs que le cirque interroge.

Par le cirque, mon écriture a trouvé d'autres chemins : la possibilité d'être moins narratif, de développer un récit qui fait jouer les résonances entre différents épisodes. Par essence, le cirque est polyphonique, il n'y a pas de personnage principal. C'est toujours l'aventure d'une « bande de gens ». Cela me touche. Ce sont des récits qui nous relient. Nous non plus, nous ne sommes pas des héros. Nous sommes plutôt des clowns. • ”

Propos recueillis par LAURENT ANCION

## BIO XPRESS

Propulsé sur les écrans internationaux par la grâce de « Toto le héros » en 1991, Jaco Van Dormael fait partie des réalisateurs qui prennent le temps de l'alchimie parfaite, ne distillant leurs films qu'après plusieurs années de laboratoire. Sorti en 2015, « Le tout nouveau testament », son 4e long métrage, a connu un succès parallèle aux deux spectacles qu'il a créés avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et le collectif Kiss&Cry : « Kiss and Cry », puis « Cold blood », qui allient caméra et danse miniature pour un résultat bouleversant d'émotion.



**DOSSIER**

# CAPABLE

# AUTREMENT

Quelle est la place pour la « différence » dans le cirque contemporain ? Alors que notre société confond souvent « handicap » et « incapacité », les arts de la piste rebattent les cartes des aptitudes. En piste, la créativité trouve un souffle nouveau grâce à la flamme de ceux qu'on dit différents.

Un dossier de CINDYA IZZARELLI, CATHERINE MAKEREEL et LAURENT ANCION.

**12** Quand la marge redéfinit la norme

**14** Le corps réinventé

**16** D'autres esprits, d'autres possibles

**18** Funambules des frontières

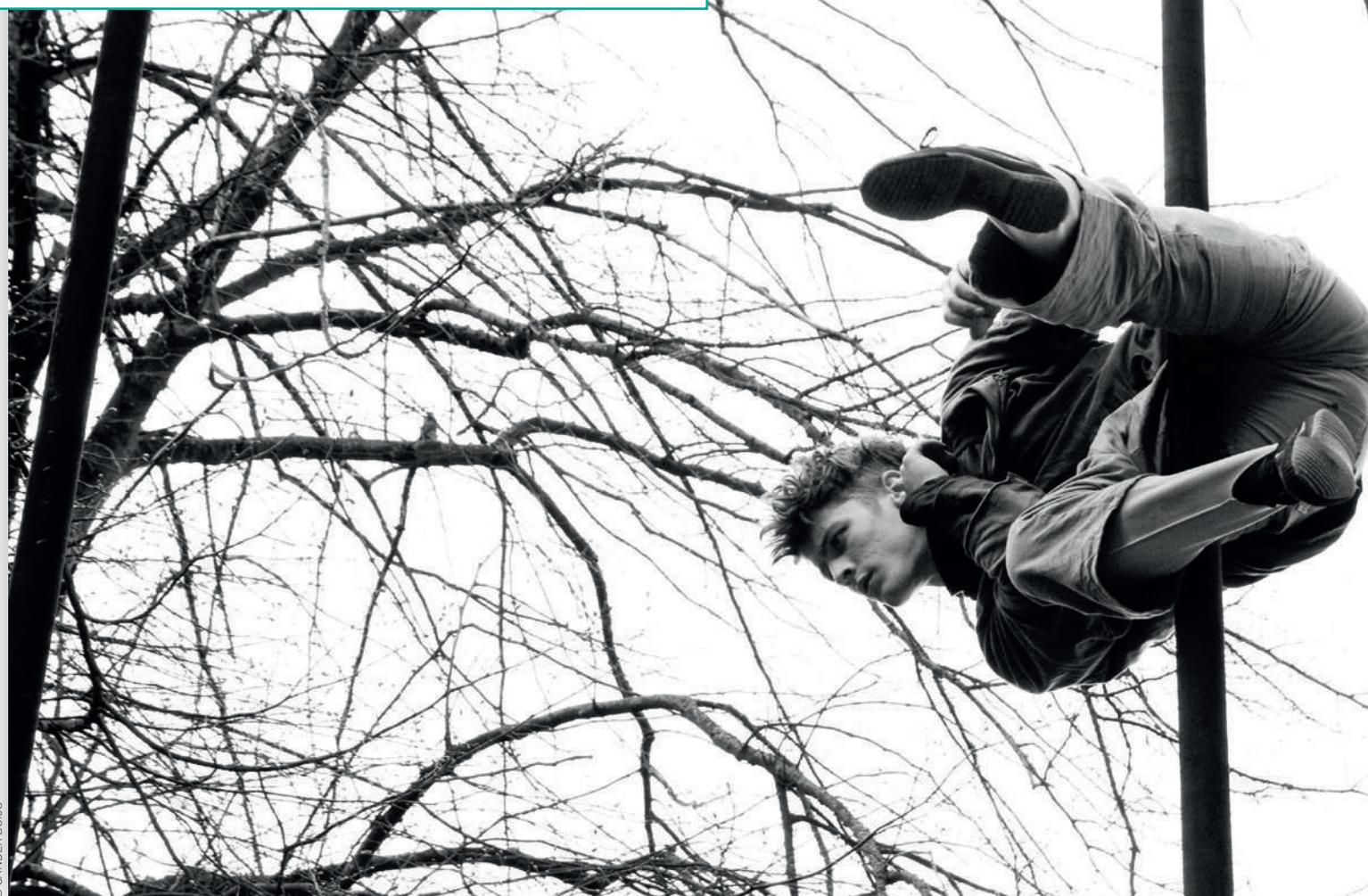
**19** Le regard du sage : Antoine Rigot

« Complicités (aujourd'hui, je suis content d'être ensemble !) » : Thomas Desbaix défie les cieux, tandis que Colin Jolet, Alessandro Maïda et Juho Sarno (de haut en bas) bondissent au sol.

# LA NORME QUI

Lentement mais sûrement, l'image du cirque se détache du seul athlète aux muscles saillants. La performance reste centrale, mais elle n'est plus uniquement synonyme de force ou de perfection: elle s'ouvre à des capacités différentes, qui humanisent le cirque et touchent plus profondément le public.

Par LAURENT ANCION



© SANDER BUIJS

# N'EXISTAIT PAS

Jesse Huygh, sur le mât chinois. Atteint de mucoviscidose, il n'a pas eu d'autre choix que d'être à l'écoute de son propre souffle. Ce qui nous apparaît comme une limite est devenu chez lui une ouverture: cette vigilance envers lui-même lui permet de mieux comprendre les particularités anatomiques des autres acrobates, et notamment celles de ses élèves.

L'image traditionnelle du cirque, on la connaît : des corps parfaits, huilés, galbés, gominés, traversant la peur et le risque avec un sourire éclatant. Heureusement, en vrai, il en va tout autrement. La diversité des corps, des esprits et des contextes amène aujourd'hui une incroyable créativité au cirque contemporain. Notre dossier vous propose de partir à la rencontre d'artistes que tout aurait pu tenir à l'écart des pistes *a priori* et qui, en fait, se révèlent « capables autrement ». Les deux mots comptent : ces créateurs sont non seulement « capables », c'est-à-dire pleinement maîtres de leur art, mais en outre leur œuvre permet d'envisager le cirque « autrement ». Elle fait évoluer les langages, en repousse les limites et en ouvre les horizons.

Qu'est-ce que la marge ? Qu'est-ce que la norme ? En art, ces notions sont relatives. Toutefois, durant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, le paysage du cirque occidental s'est dessiné selon la logique binaire de la montagne des muscles ou de la vallée des freaks, entre fascination et stupeur. Si ces clichés ont la dent dure et marqueront encore longtemps l'imaginaire circassien – notamment par leurs déclinaisons télévisées –, cette caricature ne correspond plus à la réalité. Dès la fin des années 60, quand s'est amorcée la métamorphose des pistes dites traditionnelles, la faillite de nombreux cirques basés sur l'athlétisme et le scandale oculaire n'était pas seulement due à un changement de loisirs : le souffle libertaire incarné par Mai 68 imposait aussi la vision progressiste d'une société plus égalitaire. La notion de « norme », jusqu'alors prioritaire, céda le pas à la notion d'individualité, au droit à la différence.

Quoi que soient devenus ces idéaux – à reconquérir sans cesse –, le développement des arts du cirque contemporain dans un contexte volontiers libertaire et collaboratif a permis l'évolution de la notion de « performance », qui ne se limite plus aux gros balèzes capables de soulever de la fonte, mais à tout corps capable de soulever la foule – et son émotion. Ainsi a-t-on vu l'acrobate Hèdi Thabet bouleverser la salle avec plus d'intensité qu'une pyramide humaine, alors qu'il a dû surmonter l'amputation d'une jambe. Ainsi a-t-on ri, vibré et frémi avec la compagnie des Colporteurs, au fil de spectacles où le metteur en scène et interprète Antoine Rigot triomphe peu à peu de l'accident qui l'a rendu paraplégique. Nulle pitié, nul chantage aux sentiments ici : nous sommes face à des artistes qui, non contents de dépasser une limite qui semblait indépassable, proposent une approche du cirque qui nourrit et influence la création dans son ensemble. La marge, en la matière, devient (é)norme et aide pleinement à définir la richesse du cirque contemporain aujourd'hui.

Comme on le lira également dans le dossier, il n'y a pas que la différence de corps *physique* qui invite à être capable autrement. Les atteintes au corps *social* sont d'autres obstacles que certains artistes franchissent avec une créativité incroyablement vigoureuse. Ainsi les acrobates palestiniens Ashtar Muallem et Fadi Zmorrod, qui ont grandi dans le contexte difficile de Jérusalem, ont-ils choisi les arts du cirque pour défier les murs et les barrières. « *Nous marchons sur des lignes qui étaient dessinées pour nous* », commente le duo, dont le spectacle *B-Orders* dessine des chemins d'émancipation où les corps et les esprits se réapproprient le temps et l'espace. Alors que l'horizon politique semble interdire tout espoir d'affranchis-

sement, le langage des arts du cirque trouve des mots singuliers pour ouvrir des perspectives et faire évoluer les consciences.

### Qui peut ? Qui ne peut pas ?

Mettre en lumière la différence, non pas pour s'en moquer ou en frémir, mais pour ménager une place à la singularité de tous. La mission semblerait-elle impossible, trop romantique ou même contradictoire avec les principes du cirque ? C'est pourtant le pari qu'a relevé et réussi dès 2011 le spectacle *Complicités (aujourd'hui je suis content d'être ensemble !)*, qui réunissait onze artistes handicapés mentaux, quatre circassiens, deux comédiens et un musicien, sous la conduite de la metteuse en scène Catherine Magis. La tournée, de la Serbie à l'Italie, a ému le public jusqu'aux larmes par la puissance expressive et l'inestimable complicité du groupe. Ici non plus, nul apitoiement. C'est à la rencontre de puissantes personnalités que nous invitait le spectacle, dont les spectateurs se moquaient finalement de savoir qui était handicapé ou pas ! Tous les « pros » invités à rejoindre l'aventure ont été bouleversés par la rencontre humaine et artistique de cette équipée pas comme les autres. Ces artistes pros ont reçu une leçon d'humilité, de spontanéité, de capacité à vivre le moment présent, de présence scénique, de courage à défier ses propres limites, d'imagination, de sociabilité... – autant d'aptitudes où ces fous qu'on dit faibles ont la force des maîtres. Dans l'élan, c'est le regard des « valides » sur les « handicapés » qui a subi une révolution copernicienne : qui a « moins » ? Qui a « davantage » ? Qui peut ? Qui ne peut pas ? Les cartes des préjugés sont rebattues, par le jeu à part égale qu'a établi le projet.

En plus, ce spectacle au long cours a fait des petits. Comme vous le lirez, Sophie Leso et Nicolas Arnould ont rencontré Axel Stainier lors de la création de *Complicités*. Le duo *Hyperlaxe*, à découvrir en décembre au Théâtre Varia, permet de poursuivre l'aventure de la rencontre, du partage et du travail avec une personne porteuse d'un handicap mental. Sur scène, Nicolas et Axel, dirigés par Sophie, jouent, et plus précisément, ils jouent à jouer. Avec des morceaux de bois, avec des chaises, avec la souplesse, la pesanteur et l'équilibre. Le spectacle use du principe de l'hyperlaxité et le déplace sur le terrain de la liberté personnelle.

Dans une société de plus en plus diversifiée, qui a pourtant le réflexe de vouloir cacher la différence, tous ces projets et ces artistes invitent à voir plus loin que le bout de son nez. C'est l'esprit du dossier que vous découvrirez en tournant la page : si nous sommes tous différents, pourquoi faudrait-il que certains le soient plus que d'autres ? Les arts du cirque, par leur capacité d'ouverture, apportent une réponse dynamique à cet intrigant paradoxe. ●

“ Qu'est-ce que la marge ? Qu'est-ce que la norme ? En art, ces notions sont relatives. Toutefois, durant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, le paysage du cirque occidental s'est dessiné selon la logique binaire de la montagne des muscles ou de la vallée des freaks, entre fascination et stupeur. ”

# DE L'EXPLOIT DE TENIR DEBOUT

Acrobate virtuose, Hèdi Thabet s'est totalement réinventé après l'amputation qu'il a dû subir à 18 ans. Dans les coulisses de l'immanquable «Ali», à voir au National, son metteur en scène et partenaire de jeu Mathurin Bolze explique le cheminement qui a conduit à une nouvelle naissance.

Par CATHERINE MAKEREEL

**U**n titre bref et tout est dit. *Ali*, trois lettres, comme trois jambes, sur lesquelles marche un spectacle à deux têtes, celles d'Hèdi Thabet et de Mathurin Bolze. Trois jambes pour deux têtes : de cette incongruité mathématique est né un savant déséquilibre artistique où le duo d'acrobates se cherche, se porte et s'emmêle pour former une créature protéiforme, fantastique, monstrueuse ou mythologique.

Hèdi Thabet n'a qu'une jambe, la gauche lui a été amputée à l'âge de 18 ans à cause d'un cancer des os. Quinze ans plus tard, en 2008, c'est avec *Ali* (du nom de son frère, Ali Thabet, danseur et circassien) qu'il est remonté sur la piste, faisant de son corps le point de départ d'une recherche passionnante sur le mouvement, en collaboration avec Mathurin Bolze. Si ce dernier a bien ses deux jambes, il a trouvé chez Hèdi une géométrie corporelle inédite pour faire rebondir son métier d'acrobate.

## Déplacer l'axe de la prouesse

«Ce qui est arrivé à Hèdi m'a beaucoup questionné», se souvient Mathurin. «Je me suis demandé ce qui se passe dans la tête et le corps quand on perd une jambe. Comment se réinvente-t-on un chemin? Comment fait-on quand le centre de gravité se déplace, quand les appuis se modifient, quand la musculature se développe autrement? Je me suis projeté avec 15 kilos de jambes en moins : qu'est-ce que ça implique dans les mouvements de rotation, les portés, le poids du bassin?» Ces interrogations sont devenues expérimentations, les deux corps cherchant tous les nouveaux possibles que déclençait leur alliance. Avec, bien sûr, la conscience que le corps handicapé d'Hèdi, avant même d'entamer le moindre mouvement, raconte une histoire. «Les gens projettent beaucoup d'eux-mêmes», poursuit Mathurin Bolze. «Quand un homme se met debout, après une épreuve, il y a une force éminemment théâtrale là-dedans. Son handicap est très circassien parce qu'il y a un impact visuel fort, contrairement à quelqu'un qui serait sourd par exemple, ce qui est plus invisible. Mais ce

*n'est pas le handicap qui nous a intéressés. On n'avait pas envie de faire pleurer dans les chaumières. On voulait surtout s'amuser avec nous-mêmes, explorer un cirque où l'exploit n'est pas de faire un triple salto mais simplement de tenir debout. Comment je peux glisser ma main dans cette jambe de pantalon vide, un peu comme on jouait, gamin, à mettre deux jambes dans une même botte.»*

Aventuriers sur des terres inconnues, les deux hommes ont ainsi exploré la beauté de paysages physiques inexplorés, inventé des nouveaux contours humains, et inversé notre regard sur qui porte qui, sur qui est «bancal». «On n'a pas tout de suite mesuré ce qu'on avait mis dans ce spectacle. Ça s'est révélé à nous quand on a joué, quand on a vu les photos. Alors on s'est dit : 'Whoa! C'est ça qu'on a fabriqué comme monstre?' Après tout, c'est ça aussi, les gènes du cirque. On n'est pas toujours dans le registre des corps parfaits et athlétiques, mais aussi un peu dans le 'freak'». Créé en 2008, le spectacle a fait bien du chemin depuis lors. Mathurin Bolze ne compte plus les réactions surprenantes des enfants, dont ce petit garçon qui, quelques semaines après une représentation d'*Ali*, s'est mis à n'utiliser qu'une jambe pendant quelques jours. Ou encore ces femmes, dans une prison de Rennes, qui se sont projetées dans ce témoignage de résilience et d'espoir d'un autre chemin après un accident de la vie. «Et puis, il y a eu tous ces articles écrits sur ce qui ne fut rien d'autre, finalement, que notre histoire!» ●

*Ali et Nous sommes pareils à ces crapauds, à voir du 6 au 10/12 au Théâtre National, à Bruxelles.*

“On voulait surtout s'amuser avec nous-mêmes, explorer un cirque où l'exploit n'est pas de faire un triple salto mais simplement de tenir debout.”



Hédi Thabet et Mathurin Bolze, le duo d'«Ali».

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## JESSE HUYGH *la fureur de vivre !*

**C**'est officiel, Jesse Huygh est un survivant. À 12 ans, les médecins lui annonçaient qu'il serait mort à 25 ans. Aujourd'hui pourtant, le jeune homme de 25 ans, atteint de mucoviscidose, poursuit une carrière bien remplie de circassien. Certes, la maladie dont il souffre ne lui laisse actuellement que 57% de capacité pulmonaire. Certes, il suit des traitements quotidiens. Mais il n'a en rien diminué son activité sur la piste, et plus particulièrement au mât chinois. Au fil des années, il a appris à utiliser son corps autrement, à trouver une respiration qui sied à ses performances.

*« Quand, à 12 ans, on te dit que tu vas mourir à 25 ans, tu vois forcément les choses différemment », confie l'acrobate. « La réaction de ma famille a été : 'Carpe diem'. Ce qui empêche souvent les gens de se lancer dans le cirque, c'est l'inquiétude d'avoir une vie instable. Moi, je ne me posais pas la question de savoir si, plus tard, j'aurais une maison, un jardin, une pension... Je ne me préoccupais pas de l'avenir. Alors j'ai foncé. Le cirque m'a donné une raison de vivre même si, du coup, je me suis retrouvé dans des endroits plus poussiéreux qu'il n'aurait fallu. »*

Adolescent, Jesse fait beaucoup de sport : judo, gym, natation. *« Le sport était particulièrement conseillé parce que ça fait pousser ton torse, ce qui laisse plus de place pour la capacité pulmonaire et empêche les glaires de stagner. »* À 14 ans, alors qu'il sait déjà faire le drapeau<sup>1</sup> sur les espaliers de la salle de gym, il rejoint Ell Circo d'ell Fuego à Anvers puis, à 18 ans, intègre l'Esac et se spécialise en mât chinois. *« La respiration a toujours été un souci chez moi. Surtout en endurance fixe, comme courir ou faire du vélo. Il ne faut pas me demander d'aller chercher le pain au commerce du coin en courant. Mais quand je suis dans une action qui change de rythme, ça va. Je trouve mon 'flow'. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai choisi le mât chinois : la discipline se prête aux changements de rythme. Tenir en drapeau sur le mât, c'est une position statique où la respiration est très calme parce que tu appliques tous tes muscles. Ce n'est pas du cardiaque, alors qu'un salto, c'est un envoi dynamique. »*

Après l'Esac, Jesse travaille en Suède avec Marie Louise Masreliez, auprès des Canadiens du Cirque Eloize ou encore chez les Anglais de No Fit State. Il a aussi été chef entraîneur pour Terya Circus à Conakry en Guinée. Jamais il ne s'est vu refuser une collaboration à cause de sa maladie. *« L'idéal, c'est un projet personnel où personne ne va se plaindre si j'ai une approche différente »,* sourit celui qui prépare justement le Projet Symians avec d'autre « machinistes ». Aujourd'hui enseignant à Codarts à Rotterdam, Jesse Huygh s'adapte en permanence. *« J'ai dû apprendre comment les autres fonctionnent au niveau du souffle et trouver un entre-deux avec la manière dont je respire. »* Ce qui le rend plus sensible aux singularités anatomiques de chacun, afin que tout le monde trouve son propre chemin. ● **C.Ma.**

1. C'est-à-dire tenir le corps dans les airs à l'horizontale et à bout de bras.

# RENCONTRER TOUS LES POSSIBLES

Le cirque adore le mélange des genres. Malgré cet amour du mixte, trop rares sont les créations qui se frottent à cette différence qu'on nomme handicap mental. Ceux qui s'y sont aventurés en sont pourtant revenus grandis. Rencontres autour d'«Hyperlaxe» et de «Complicités».

Par CINDYA IZZARELLI

**L**a différence, Catherine Magis y a plongé corps et âme pendant plus de sept ans avec le spectacle *Complicités*. Et rien que d'en évoquer le souvenir, ses yeux brillent. La genèse de ce projet ? En 2007, le Créahm-Bruxelles sollicite Catherine pour créer un spectacle dans le prolongement d'un atelier d'initiation au cirque donné à des personnes handicapées. «*J'ai toujours défendu un cirque de création inventif et diversifié, ouvert sur de multiples disciplines, créateur de passerelles interculturelles, interdisciplinaire et intergénérationnelles*», raconte Catherine Magis. «*Mais le handicap mental, je ne connaissais pas encore. Je savais cependant que je ne voulais pas faire un spectacle 'animatoire', pétri de bons sentiments, aux attentes revues à la baisse. Je voulais éviter la complaisance.*» Défendre ce futur spectacle comme une création artistique, et pas comme une activité d'art thérapie : le défi est énorme, donc tentant. Les premiers contacts avec les artistes handicapés se font directement en salle. «*Il s'agissait d'identifier les gens motivés, intéressés par l'idée de se lancer dans une telle aventure. Les personnes handicapées sont tellement 'protégées' qu'elles ont finalement peu l'habitude de s'exprimer pour et par elles-mêmes. La première étape était de leur donner la parole, d'explorer leurs rêves de vie comme de scène et construire ensemble le voyage pour les réaliser.*» Au fur et à mesure, des étincelles se produisent, des talents et des sensibilités se révèlent. Ceux qu'on appellera bientôt «La Bande de Z'OUFs» achèvent de convaincre de la nécessité de partager cette énergie quasi magique avec le monde.

## Une épouée spatio-temporelle

Rapidement, une bande de complices circassiens s'assemble autour de «La Bande de Z'OUFs». Des duos, des

trios se forment au rythme des personnalités et des inspirations des artistes handicapés. «*Il s'agissait de rencontrer, mélanger, dépasser les limites, dans la simplicité, en vivant l'instant présent*», explique Catherine. Des thèmes finalement inhérents au cirque et à la rencontre humaine. D'où le sous-titre du spectacle : «Aujourd'hui, je suis content d'être ensemble!». «*Tous les artistes étaient là pour s'exprimer, à parts égales. Personne n'a servi de faire-valoir à l'autre.*» Et chacun en retire un enseignement inattendu. Le circassien professionnel, capable des figures les plus folles, se retrouve à s'interroger sur l'utilité de la technique pour servir l'émotion, à réaliser qu'on peut parfois toucher plus avec un mouvement simple et pur. «*L'artiste handicapé et le circassien ont ceci en commun qu'ils ne sont pas des grands parleurs ! Chez eux, l'expression emprunte d'autres voies, celle du corps, du cœur.*» Qui dit spectacle professionnel dit aussi rigueur et respect des engagements. «*Sur le plan émotionnel, tout est plus simple et plus fort avec les artistes handicapés, car 'sans filtre'. Mais sur le plan pratique, tout est aussi plus compliqué*», admet Catherine. «*Le rapport au temps et à l'espace est particulier. L'organisation de la vie de groupe, les répétitions, la logistique, tout cela a nécessité un boulot de dingue et énormément de temps. Ça nous a pris trois ans pour créer le spectacle, puis trois ans de tournées, de nombreuses escapades et rencontres en marge du spectacle... Une kyrielle de souvenirs, d'incroyables aventures artistiques et humaines qui continuent...*»<sup>1</sup>

## De la souplesse et du cœur

Sophie Leso et Nicolas Arnould, de la compagnie Te Koop, avaient rencontré Axel Stainier lors de la création de *Complicités*. Aujourd'hui, ils approfondissent leur désir de travailler ensemble en se lançant dans l'aventure *Hyperlaxe*.



Hyperlaxe? «*Depuis le début, le projet porte ce nom*», raconte Sophie. «*L'hyperlaxité désigne une souplesse anormalement développée. On a découvert par la suite que c'est aussi un symptôme associé de la trisomie 21, dont Axel est porteur. Une pure et vraie coïncidence!*»

Ce titre, tel un personnage supplémentaire, impose donc un principe: réaliser des contorsions, avec son corps, avec des objets ou par la pensée, assouplir les points de vue et... les clichés. Sophie met en scène, tandis qu'Axel et Nicolas jouent à réaliser l'impossible avec quatre bâtons et deux chaises. «*On défend un projet artistique, pas un projet social*», rappelle encore Sophie. «*Avec Axel, on se connaît depuis tellement longtemps que le handicap s'efface. Chaque personne a une perception du temps et de la communication qui lui est propre. D'ailleurs Nicolas, qui n'est pas circassien, lui non plus ne comprend pas toujours mes indications! De ces incompréhensions naissent des décalages riches en matière créative! Ce qui peut apparaître comme une difficulté est, au final, un bel outil de travail.*»

Comme *Complicités*, *Hyperlaxe* a pour vocation de dépasser le handicap pour arriver à l'essentiel: la rencontre en scène entre deux êtres, tous deux artistes, tous deux singuliers. ●

*Hyperlaxe* d'Axel Stainier, Nicolas Arnould et Sophie Leso, par la Compagnie Te Koop, à voir les 1, 2 et 3/12 au Théâtre Varia, à Bruxelles.

1. *Complicités* vit toujours à travers les vidéos du spectacle, le livre écrit par Laurent Ancion, le documentaire réalisé par Philippe Cornet et le court-métrage *Zoufs* d'Emilien Vekemans, Noé Reutenauer et Tom Boccara. Des pistes à découvrir ici : [www.catastrophe.be/archives/complicités](http://www.catastrophe.be/archives/complicités)

↑ Nicolas Arnould (en haut) et Axel Stainier (en bas), en route vers *Hyperlaxe*, à découvrir en décembre au Théâtre Varia. «*J'ai mes limites, et Axel a les siennes*», dit Nicolas Arnould. «*Quand il a des réticences, je sais où je peux le bousculer. Si les prouesses qu'il parvient à réaliser peuvent être banales (monter sur une chaise, marcher sur un banc), l'enjeu et l'état de tension qui s'en dégagent permettent de les sublimer. Dans le travail, nous avons appris à nous connaître, à jouer, à rire. Une amitié est née, un lien important. Dans le spectacle, à travers nos gestes, c'est aussi cette relation qui se raconte.*»

## CIRQUE, CRÉATION ET HANDICAP : MINI TOUR D'HORIZON

- L'École de Cirque de Bruxelles poursuit son programme Handicirque, qui propose ateliers et activités d'intégration pour les personnes handicapées. Côté création, le projet «*Mêle tes potes*» est un atelier circassien pluridisciplinaire et mixte pour adultes débutants, porteurs d'un handicap mental ou non. Le projet dure deux ans, avec pour ambition de présenter le fruit de son travail au public en 2018. Intéressé(e) ? Contactez Charlotte Delvaux au 02-640.15.71.
- En Flandre, le Circuscentrum (Gand) lance, en partenariat avec Circomundo (Pays-Bas), les formations BIC Sociaal, destinées aux (futurs) superviseurs de projets de cirque social. [www.circuscentrum.be](http://www.circuscentrum.be)
- Le Créahm (Créativité et Handicap Mental) œuvre depuis plus de trente ans à développer les talents artistiques des personnes handicapées mentales. Côté bruxellois, pas de cirque à l'affiche en ce moment, mais un spectacle de danse, *Rencontres&moi*, est actuellement en tournée. Du côté du Créahm-Liège, le spectacle de jonglerie *Même pas malle*, de Martin Gérard, artiste porteur d'une trisomie 21, reprend du service cette saison. Infos et réservations : 04-228.77.03.

Ashtar Muallem et Fadi Zmorrod dans *B-Orders*.



© SPICITACLE

# BOUGER (ENTRE) LES MURS

Exposés à une vie quotidienne faite de barrières et de check-points, les acrobates palestiniens Fadi Zmorrod et Ashtar Muallem, qui ont grandi à Jérusalem, explorent avec «*B-Orders*» la possibilité d'un corps libre. Le langage du cirque vient en renfort quand tout pousse à se claquemurer.

Par CATHERINE MAKEREEL

« **M**on téléphone ne marche pas bien en Cisjordanie », nous prévient Fadi Zmorrod sur Facebook quand nous prenons contact avec lui. D'emblée, avant d'avoir écouté un mot de son témoignage, nous saisissons l'ampleur de l'isolement que subit ce circassien palestinien né à Jérusalem. Ce sont justement ces restrictions, mais aussi les tensions politiques, l'instabilité permanente ou l'ouverture aléatoire des «*check points*», qu'explore son spectacle *B-Orders*, créé en 2014 avec Ashtar Muallem.

«*Nous marchons sur des lignes qui ont été dessinées pour nous*», explique le duo. «*Nous vivons dans des moules fabriqués par l'accumulation de l'Histoire.*» Tous deux investis dans l'Ecole de Cirque de Palestine, ils tracent avec leur corps des chemins d'émancipation à travers une vie cloisonnée par toutes sortes de frontières politiques, géographiques, familiales et sociales. Car *B-Orders* ne tacle pas seulement les problèmes liés à l'occupation israélienne mais aussi le conditionnement sexiste de leur propre culture et éducation, les codes religieux qui dénigrent la place de la femme dans la société, pour ne pas réduire l'image de la Palestine au seul conflit et montrer d'autres images que les clichés médiatiques. Mât chinois, tissu aérien, danse : leur corps est devenu leur voix. «*Certains savent écrire, moi, je préfère bouger. C'est mon moyen d'expression*», lance Fadi Zmorrod. «*Ça n'a rien de politique. C'est juste ma vie, ce que je vis tous les jours. Comme je viens de Pales-*

*tine, les restrictions que je vis deviennent politiques aux yeux du monde. Mais ça se passe ailleurs aussi.*»

## Échapper au chaos

Après avoir étudié et obtenu son diplôme à l'Ecole de Cirque Vertigo en Italie en 2012, Fadi a tenu à revenir à l'Ecole de Cirque de Palestine, pour y enseigner, y créer *B-Orders*, et participer à l'essor des arts vivants dans cette région malmenée. Aujourd'hui, il fait des allers-retours entre l'Europe – où il a notamment joué dans *Badke* des Ballets C. de la B. – et la Palestine où il continue d'entraîner les jeunes élèves des écoles de Birzeit ou de Ramallah. «*Je veux continuer à faire vivre ces endroits. Donner de l'espoir, de la beauté, des défis à chacun de ces enfants. J'ai une petite pierre à apporter à cette Ecole de Palestine, un endroit où on peut échapper au chaos, se concentrer, se trouver et être accepté. Nous avons besoin de plus de gens pour changer cet endroit. Si je pars, ça fait un entraîneur de moins.*» Son dévouement est sans faille malgré des conditions de travail parfois harassantes. «*Sous le toit de notre chapiteau, on entend les bruits de la ville, l'appel de la mosquée, les cloches de l'église. Un jour, pendant qu'on répétait B-Orders, des hommes en armes sont entrés dans une maison voisine et ont tué un adulte. On entendait les cris, les bombes lacrymogènes, le mégaphone d'une voiture qui annonçait qu'ils fermaient la zone pendant trois jours. C'est stressant mais jouer de notre corps permet de confronter nos limites, nos peurs. De nous confronter à nous-mêmes. C'est physique mais ça fait du bien au mental.*» ●

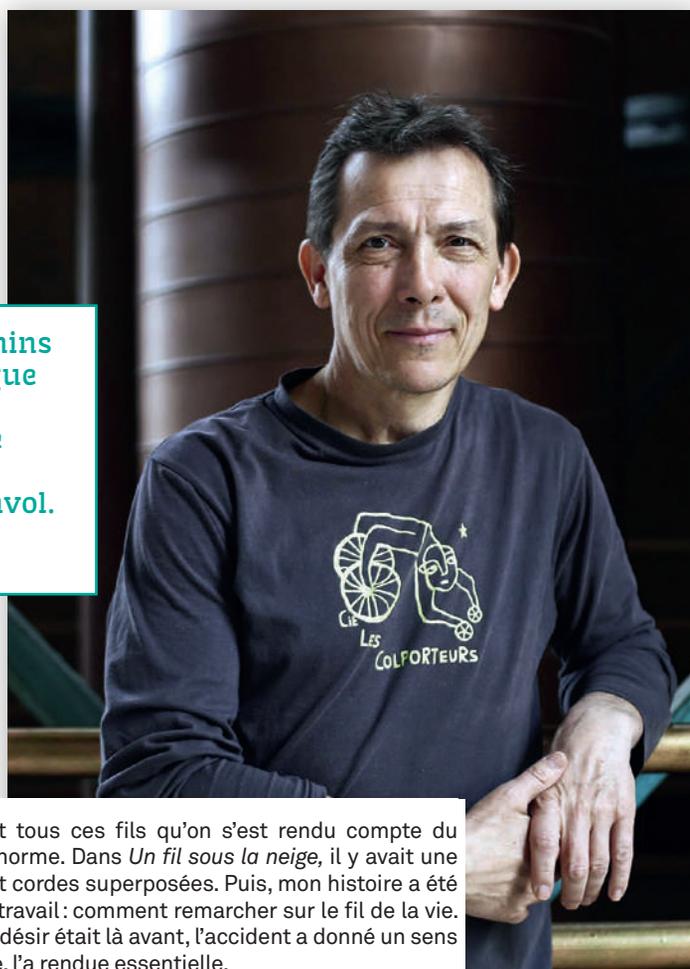
LE REGARD DU SAGE

# ANTOINE

Un corps blessé peut-il inspirer d'autres chemins de création? «J'ai trouvé en moi une énergie que je ne soupçonnais pas», répond Antoine Rigot, metteur en scène et acrobate de la compagnie Les Colporteurs, dont la vie a basculé en 2000. Depuis, il réinvente chaque jour son nouvel envol.

Propos recueillis par CATHERINE MAKEREEL

# RIGOT



© PATRICE TERRAZ



n est tous funambules dans la vie. À chacun la tâche de trouver l'équilibre entre ce qu'il est et ce qu'il vit. Pour Antoine Rigot, cette traversée tient à un fil. En 2000, lors d'une répétition improvisée sur la plage, il fait

une chute brutale qui le laisse paralysé. «*Quand c'est arrivé, je savais qu'un jour je remarerais, mais je savais aussi que c'était trop cassé pour redevenir comme avant.*» S'engage alors une lutte avec son propre corps, à l'encontre de tous les pronostics médicaux. Aidé de 25 ans d'acrobatie derrière lui, il parvient peu à peu à se remettre debout. Un combat contre l'immobilité qui a nourri les créations suivantes, dont *Le fil sous la neige* et *Sur la route* de sa compagnie Les Colporteurs. Alors qu'il prépare *Sous la toile de Jheronimus*, dont la première aura lieu en octobre au Festival Circolo aux Pays-Bas, Antoine Rigot remonte le fil de son parcours.

## Un corps blessé peut-il inspirer d'autres chemins de création ?

Chacun son histoire. Moi, j'ai trouvé en moi une énergie que je ne connaissais pas. J'étais un acrobate qui faisait des sauts périlleux sur un fil et tout ça s'est arrêté d'un coup. D'abord, on avance au jour le jour, on essaie de récupérer. Et puis, il y a les autres. J'ai été sollicité très vite, notamment par Giorgio Barberio Corsetti, qui préparait un spectacle sur les métamorphoses. Je suis devenu assistant, consultant. Finalement, ça m'a propulsé plus vite que prévu à l'extérieur de la piste, à l'écriture et à la mise en scène. En même temps, je travaillais la rééducation comme un fou. Je recommençais à faire quelques pas et j'ai eu envie de me mettre en scène de manière plus intime.

## Alors que le fil est une expérience plutôt solitaire, l'accident vous a emmené vers une approche plus collective ?

Après l'accident, des jeunes sont venus me demander de leur transmettre mon expérience. Du coup, on a organisé des rencontres sur le fil. Je les remercie parce qu'ils m'ont bousculé pour que je me frotte à nouveau au fil. C'est en

mélangeant tous ces fils qu'on s'est rendu compte du potentiel énorme. Dans *Un fil sous la neige*, il y avait une toile de huit cordes superposées. Puis, mon histoire a été la base du travail : comment remarquer sur le fil de la vie. Même si le désir était là avant, l'accident a donné un sens à cette idée, l'a rendue essentielle.

## On assimile encore le cirque à des corps athlétiques ou parfaits, mais n'est-ce pas aussi le lieu des profils hors normes ?

Il y a toujours eu cette dualité. D'un côté, on montre des femmes splendides en justaucorps échanuré et des hommes musculeux en collant, mais de l'autre, le monstre, les corps étranges ont aussi leur place. Le cirque contemporain rééquilibre tout ça en montrant des corps qui peuvent se dépasser, être beaux, poétiques, sans être dans la norme. Le surhumain et le monstre se mélangent de manière plus pudique.

## La blessure pousse-t-elle à accomplir des prouesses plus spectaculaires encore, à dépasser d'autres limites ?

Avec ou sans accident, la vie d'un circassien est dure. Vivre toute sa vie de ce métier n'est pas facile. Un circassien frôle sans cesse ses limites. L'âge avançant, il comprend ce qu'il peut encore faire sans s'abîmer. C'est la même chose pour moi. A un moment, on se pose la question sur la vie qu'on veut avoir. Parfois, faire des spectacles m'a fait beaucoup plus progresser que la kiné. On est tellement ignorant sur les ressources de notre propre corps. Pour avancer, il faut surtout être bien dans son énergie et être bien là où son corps déclenche des choses. C'est presque une recherche spirituelle. Je n'attends rien de précis mais je laisse la porte ouverte. Pour qu'il y ait des avancées, il faut être en harmonie avec la vie qu'on veut vivre. C'est un jeu d'équilibre. Plus on est apaisé, plus on est disponible pour sentir ce qu'il faut faire pour avancer physiquement, mais aussi artistiquement. ●

La compagnie Les Colporteurs présente *Sous la toile de Jheronimus* du 21 au 30/10 au Festival Circolo, à Liempde (Pays-Bas) ; [www.festivalcircolo.nl](http://www.festivalcircolo.nl)

# APRÈS FERIA



Lancée en 1997 avec «Les liaisons dangereuses», l'aventure de Feria Musica s'achèvera en juin 2017, à la fin de la tournée de «Daral Shaga». Fer de lance du «nouveau cirque» en Belgique, la compagnie bénéficie d'une subvention importante, en regard d'un secteur sous-financé. Comment gérer cet héritage?

Par CHRISTIAN JADE

**Q**ue fait-on, à trente ans, avec un métier honorable, mais un goût de trop peu? On se cherche un loisir. Alors, guitare ou judo? En 1982, Philippe de Coen, plonge sur un hobby rare, le trapèze volant. Dans un hangar désaffecté près de Paris, il côtoie Bouglione, Fratellini, Plume, Zingaro. Son «maître à voler», un illustre trapéziste, Jean Palacy, entraîne Burt Lancaster et donne son nom à une petite école de trapèze, près de la Place Bethleem à Saint-Gilles, où Philippe de Coen entraîne des gosses du coin à la voltige. Le curieux hobby se fait profession chez Bouglione puis avec Michèle Anne De Mey (*Pulcinella*). Il finit par créer avec un compositeur (Benoît Louis) et un dresseur de chevaux (Jacques Charandack) la compagnie Feria Musica. Leur premier spectacle *Les liaisons dangereuses* (1997) est adoubé par le Cirque Plume, pape du nouveau cirque. Anne Kumps, qui gère le cirque aux Halles de Schaerbeek, se souvient: «Le plus frappant, dans ces Liaisons: l'obstination de Philippe à vaincre ce qui est impossible. Il faisait évoluer six chevaux dans un rideau de feu intermittent produit par du gaz! Les pompiers bruxellois ont laissé faire, ceux de La Villette ont dit 'niet', rendant son exportation en France difficile.»

Dirk Opstaele, metteur en scène des *Liaisons*, poursuivra avec *Calcinculo* (2000). Puis appel est fait à des chorégraphes. Fatou Traoré pour *Le Vertige du Papillon* (2004), (un succès international avec 220 représentations entre 2004 et 2007). Et Mauro Paccagnella pour *Infundibulum* (2009) et *Sinué* (2012). Enfin Fabrice Murgia met en scène son «cirque-opéra» *Daral Shaga* (2015), visible au Théâtre National du 11 au 15 janvier 2017.

Philippe Grombeer, ancien directeur des Halles et membre de l'AG de Feria Musica, fait le bilan de cette aventure: «Dans les années 90, Philippe a créé la seule 'grande compagnie' de cirque en Fédération Wallonie-Bruxelles, basée sur un projet artistique 'total', interdisciplinaire, mêlant cirque, musique live puis danse, fonctionnant dans un grand espace scénique, avec une dramaturgie exigeante.»

Mais la dernière ambition, mêler cirque et opéra, laisse de nombreux programmeurs sceptiques. «Avec *Daral Shaga*», dit Philippe de Coen, «j'ai voulu aller encore plus loin: un livret de Laurent Gaudé qui parle des réfugiés, une musique de Kris Defoort et une mise en scène de Fabrice Murgia. Mais ce spectacle n'est pas trop accepté par le milieu du cirque.»

Fier de son «petit dernier» mais conscient de son succès relatif (une bonne trentaine de représentations), Philippe de Coen décide, à l'automne 2015, de mettre fin à sa carrière, à 67 ans. Il lance donc un appel public à candidatures, sans opposition de l'administration de la FWB, pour se trouver un successeur. Le secteur salive ou rugit devant une subvention «géante» (près de 210.000€ jusqu'en 2018) alors que le montant moyen accordé aux autres compagnies est de 25.000€: huit fois moins! L'enveloppe totale du secteur (cirque, arts forains et de la rue) est de 1.300.000€, regroupant l'aide à la création, aux compagnies, aux lieux et aux festivals. Benoît Litt, co-directeur de l'Espace Catastrophe constate: «Notre secteur est sous-financé. 1.300.000€, c'est à peine 1,5 % des subventions aux arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles. Va-t-on continuer à jouer dans cette 'enveloppe fermée'? La Communauté flamande, consacre, rien qu'au cirque, plus de 2.500.000€. En FWB, la subvention de Feria Musi-

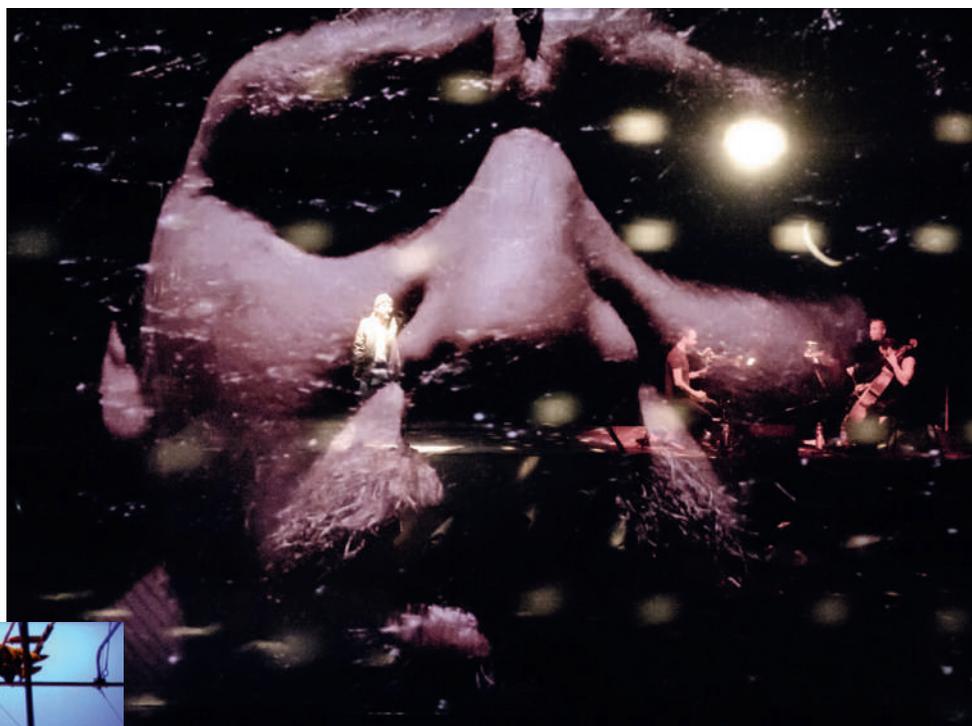


© THYL

Trois créations de taille dans le parcours de FERIA Musica : *Les liaisons dangereuses* créés en 1997 (à gauche), *Le vertige du papillon* en 2004 (ci-dessous) et *Daral Shaga* en 2015 (à droite).



© PASCAL DUCOURANT



© HUBERT AMIEL

ca représente près de 50% des aides aux compagnies du secteur. Doit-elle être attribuée à un seul projet ? »

## Un héritage de 210.000 euros

Mais d'où vient cette dotation « magnum » ? De petites subventions en augmentation progressive de 25.000€ (1997) à 50.000€ puis 130.000€, suite au succès du *Vertige du Papillon* (2004-2007). Avec un contrat-programme de près de 210.000€ (2008-2012), reconduit (2014-2018). En somme, une « success-story » menée par un fou de cirque, qui a permis une visibilité internationale.

Alors, que faire de la subvention ? Isabelle Jans, ex-directrice des Doms, coordonne Aires Libres, nouvelle structure représentative du secteur : « *Sans compagnie pilote en vue* », estime-t-elle, « *l'héritage de FERIA Musica devrait revenir au secteur cirque* ». Reste que c'est la Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Alda Greoli, qui décide.

En résumé (lire l'encadré ci-contre), le contrat-programme de FERIA Musica, clôturé en juin 2017, disparaît et la somme est reversée dans le secteur, mais pas exclusivement au cirque. Tous les opérateurs des arts de la scène, cirque compris, rentrent leurs projets en janvier 2017 et la décision finale prendra cours en 2018. Pas d'enveloppe fermée pour le secteur mais entr'ouverte selon la qualité des projets.

L'espace est donc balisé de grands principes et de dates précises. Aux compagnies de jouer. ●

## UNE REMISE EN JEU

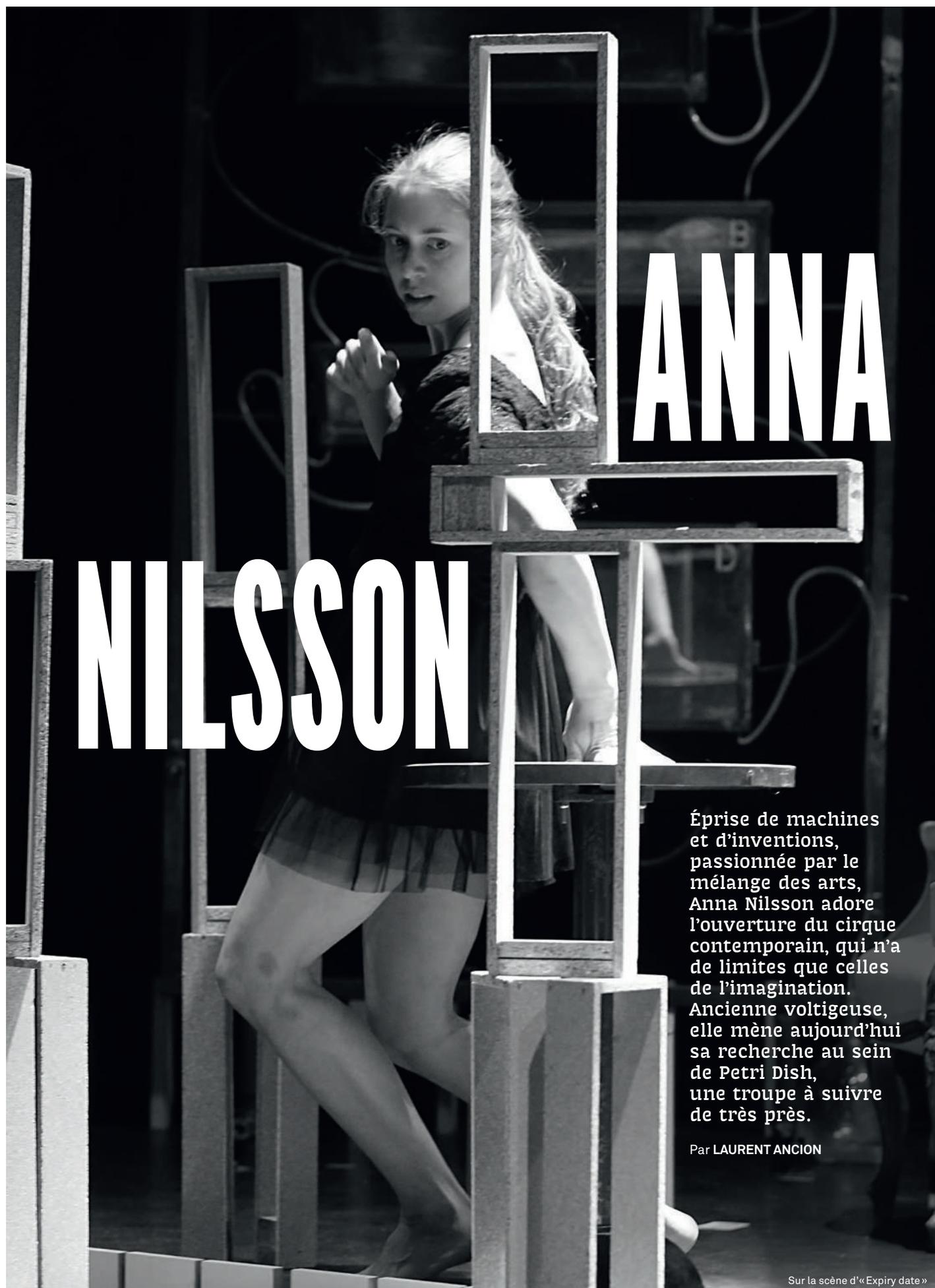
THOMAS PRÉDOUR, CHEF DE CABINET ADJOINT DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ALDA GREOLI, A RÉPONDU PAR ÉCRIT À NOS QUESTIONS.

**Les sommes affectées en 2017-2018 pour le contrat-programme de FERIA Musica seront-elles reversées au cirque ?** Le contrat-programme de FERIA Musica, qui courait jusqu'à fin 2018, sera clôturé exceptionnellement, à sa demande, en juin 2017 en parallèle avec la diffusion de son dernier spectacle. La moitié de la subvention 2017 et la subvention 2018 (près de 210.000€) seront donc remises dans le secteur mais pas consacrées « exclusivement » au cirque : tout dépend de la qualité des projets qui seront soumis.

**Comment se fera l'appel d'offre pour la réattribution de cette somme ?** Dans tous les domaines des arts de la scène – y compris cirque, arts forains et de la rue –, l'obligation est la même. Les opérateurs doivent rentrer pour janvier 2017 une demande de contrat-programme ou d'aide aux projets pluriannuelle en vue d'obtenir une subvention à partir de 2018. Les ambitions artistiques et financières des projets seront examinées par l'instance d'avis, puis par la Ministre.

**L'enveloppe de 1.300.000 € pour le secteur cirque, arts de la rue et arts forains reste-t-elle fermée ? Ou entr'ouverte ?** Le budget de 1.300.000€ subit, depuis 2015, une réduction de 1 % pour les contrats-programmes et les conventions, mais avec des augmentations ponctuelles : en 2015, 50.000€ d'aide à la création. En 2016, 30.000€ pour Espace Catastrophe, 30.000€ pour Latitude 50 et 20.000€ pour divers projets, soit 80.000€. L'enveloppe n'est donc pas 'fermée'.

**Autre mot-clef de votre système : « la mutualisation des moyens ». Comment s'applique-t-elle ?** Par des agences comme, par exemple, Habemus Papam, centrées sur le théâtre mais qui pourraient accueillir des compagnies de cirque en pratiquant la transversalité. Le dialogue entre artistes de différents secteurs ou du même secteur sera encouragé, notamment via l'association Aires Libres, subventionnée à hauteur de 25.000€ en 2016.



# ANNA

# NILSSON

Éprise de machines et d'inventions, passionnée par le mélange des arts, Anna Nilsson adore l'ouverture du cirque contemporain, qui n'a de limites que celles de l'imagination. Ancienne voltigeuse, elle mène aujourd'hui sa recherche au sein de Petri Dish, une troupe à suivre de très près.

Par LAURENT ANCION

Sur la scène d'«Expiry date»

© KENNETH RAWLINSON



n les croyait inconciliables, à jamais opposés. Mais l'eau et le feu peuvent parfois s'épouser. Ce sont eux qui semblent forger la bouillonnante

personnalité d'Anna Nilsson, cette artiste suédoise qui a choisi Bruxelles depuis près de 20 ans, et qui mène aujourd'hui avec la compagnie Petri Dish un explosive recherche scénique, ainsi que vient d'en témoigner le spectacle *Driften*, dévoilé cet été au Zomer van Antwerpen.

Mélange de rigueur et de douceur, de fermeté et de patience, de détermination et de souplesse, le moteur d'Anna allie le chaud et le froid, comme cette alternance entre sauna et bain glacé – le secret bien connu de la vitalité des pays nordiques. «*Je sais très fort où je veux aller, mais j'adore les surprises*», synthétise-t-elle. «*J'adore les défis, les changements, les essais et les doutes et, en même temps, je suis très stricte et rigoureuse.*»

C'est qu'Anna est allée à rude école. Née à Stockholm en 1980, elle quitte famille et amis dès 15 ans pour rejoindre la section Arts du Cirque du Lycée Vasa, dans la ville de Gävle, à 200 km au nord de la capitale suédoise. «*Je voulais absolument faire du cirque intensivement et il n'y avait qu'une école en Suède. Ma famille m'a totalement soutenue... et l'Etat suédois aussi: l'école, l'appartement où j'habitais et la nourriture étaient pris en charge par une bourse.*» Ce financement social n'est pas qu'une opportunité pour la jeune circassienne: il marquera durablement son esprit politique. «*Je ne suis pas une solitaire, mais plutôt une solidaire*», sourit-elle. «*J'ai envie d'une société où chacun ait sa place, où tous participent et s'investissent. C'est vrai, j'ai l'esprit socialiste. Et je pense que le cirque contient naturellement cette implication et cette responsabilisation collectives.*»

Il faut dire qu'Anna Nilsson n'est pas née dans une famille banale. Sa maman est directrice d'une organisation pour enfants et son papa est un ingénieur joyeusement farfelu, inven-



**Jef Stevens** Interprète

«*Anna cherche la subtilité. Elle a une idée très précise des spectacles qu'elle veut réaliser. Il ne s'agit pas de diriger l'incroyable acte circassien, mais de trouver la beauté dans les corps, quels qu'ils soient. En travaillant, on est invité à aller au plus profond de nous-mêmes. Je ne peux pas faire trois tours pirouettes ni marcher sur les mains, mais je sens que ma présence est appréciée, de même que l'homme que je suis vraiment. Je peux montrer mon énergie, ma joie de vivre. Je me sens un être humain.*»

teur de machines qui aident les scientifiques dans leur travail. «*Ma mère m'a démontré les vertus du contact social, et mon père, l'aspect illimité de l'imaginaire.*» Ajoutez à cela un énorme coup de foudre, adolescente, pour le cirque contemporain face au Cirkus Cirkör, mélange de cirque et de danse, et vous aurez une bonne idée du geyser nommé Nilsson. «*Toute jeune, en voyant des spectacles au carrefour des arts, qui impliquaient les corps dans un autre type de narration, je me suis dit: 'si on peut faire cela... alors ce sera ma passion!'*»

### Le mouvement tout azimut

Aguerrie au voyage, Anna grandit sans craindre le changement de décor. En 1998, à 18 ans, elle auditionne dans plusieurs écoles supérieures de cirque en Europe. Sélectionnée à Londres et à Bruxelles, elle opte pour notre capitale. «*Bien sûr, Bruxelles est moins chère que Londres, mais si j'ai choisi l'Enac [la future Esac NDLR], c'est parce que je sentais que c'était une école de bosseurs. J'avais envie de travailler très dur pendant trois ans. C'est à l'école que tu peux apprendre le plus vite, car une fois dans la vie professionnelle, c'est plus lent.*» Voltigeuse au cadre avec la porteuse néerlandaise Linde Hartman (qui travaille aujourd'hui à Las Vegas dans les shows du Cirque du Soleil), Anna n'est pas une acrobate aérienne comme les autres: aussi grande que sa comparse, elle forge un vocabulaire différent, solide, puissant et néanmoins languide. Un langage qui séduira la chorégraphe Fatou Traoré en 2003: Anna est engagée pour *Le vertige du papillon*, le

troisième spectacle de la compagnie FERIA Musica. Elle en profite pour ouvrir son goût du mouvement à la danse contemporaine.

Machines, cirque, mouvement, imaginaire: tous les ingrédients sont réunis pour la création de ses propres spectacles. La rencontre avec Sara Lemaire, en 2011, sera déterminante. «*Sara travaillait à la Maison du Cirque, je suis arrivée avec un énorme dossier que j'ai fait tomber sur sa table et elle a accroché tout de suite*», rigole Anna. «*On pourrait presque parler de gémellité*», ajoute de son côté Sara. «*On s'est rendu compte que certains poèmes qu'on avait écrits comportaient non pas des mots en commun, mais carrément des paragraphes!*» Cette rencontre «*écrite dans les nuages*» mènera en 2013 à *Expiry Date* (compagnie BabaFish), où le cirque et la danse croisent d'étonnantes machines mesurant le temps, puis en 2016 à *Driften* (compagnie Petri Dish), souper acrobatique dans un appartement où la nature reprend ses droits.

Le nom de la compagnie actuelle, Petri Dish, renvoie à ces plateaux de culture cellulaire qu'on utilise dans les laboratoires, et tout indique que l'expérience est féconde! «*Notre groupe a une force qui donne confiance. On se comprend sans nécessairement tout expliquer*», observe Jef Stevens, cet incroyable interprète de 70 ans, qui fut greffier ou diacre et grimpe aujourd'hui au mât chinois. «*J'y vais sans hésiter*», sourit-il. «*Anna ose. Elle a une détermination et une force phénoménale. Mais elle ose aussi douter. C'est ce qui me touche dans le travail: sa dimension humaine. Sara et Anna sont très complémentaires, et elles ont la même envie d'aller vers les profondeurs de l'existence, avec un pas léger.*»

Dans *Driften*, ce pas s'effectue aussi chaussons aux pieds. Pour une scène d'anthologie, Anna surgit en danseuse toute de rouge vêtue, sur pointes. Il y a un an, elle n'en avait pourtant jamais chaussés. «*J'aime faire ce que je n'ai jamais fait*», commente-t-elle. «*Pour Anna, il n'y a pas de limites*», indique Sara Lemaire. «*Si quelque chose résiste, elle redouble de force. Pour rire, on se dit souvent: 'Vers l'infini et au-delà! Elle n'a aucune intention de calmer la recherche physique.*» C'est la force des moteurs à explosion, comme des lames de glace sur les pierres brûlantes. ●

*Expiry Date*, les 29 & 30/10 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi (Festival Bis-Arts). *Driften*, du 15 au 18/01/17 au Théâtre de Liège; les 07 & 08/03/17 aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles.

«*Driften*», créé en août dernier au Zomer van Antwerpen.



© KENNETH RAWLINSON

# LENNERT

## EXPLORATEUR DE L'ÂME

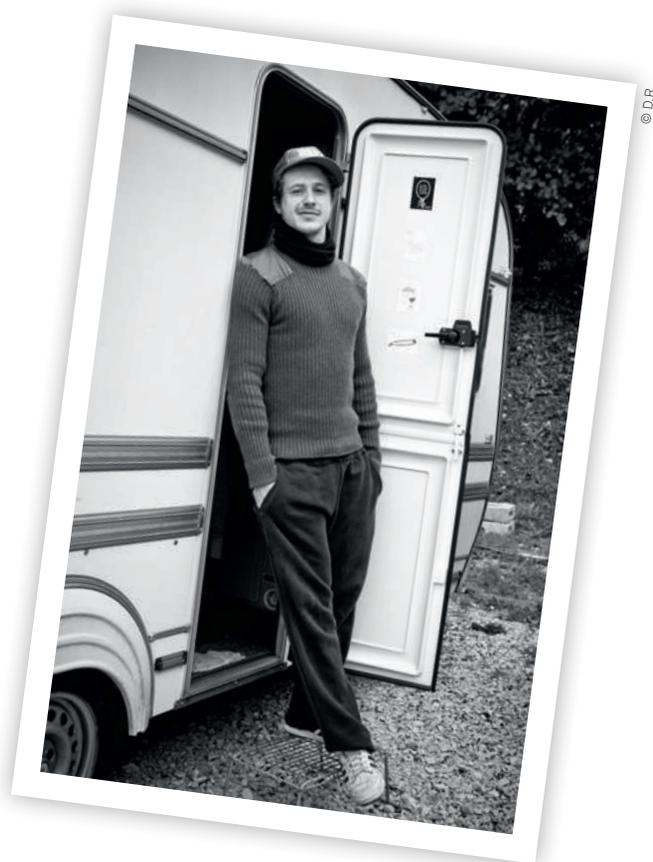
L'an dernier, à l'orée de ses 30 ans, Lennert Vandebroeck rejoignait Le Cap, en Afrique du Sud, pour travailler comme coach à Zip Zap, une école de cirque qui change le destin de centaines de jeunes depuis 1992. Et c'est lui qui en est revenu métamorphosé.

Par LAURENT ANCION

**A**ttablé à la terrasse d'un café bruxellois, Lennert Vandebroeck a des étoiles plein les yeux bleus. Dans un grand sourire, il irradie d'énergie lorsqu'il évoque l'année qu'il vient de traverser et qui pourrait bien l'avoir changé à jamais. «*J'entame une nouvelle vie*», lance d'emblée le circassien – et on est tout disposé à le croire.

Pas étonnant que ce soit au Cap, dans les townships rudes et blessés de la pointe sud du continent africain, que la vie de l'acrobate a pris un nouveau tournant. Depuis l'enfance, ce souriant natif de Wespelaar, près de Haacht, savait qu'il partirait un jour vers le Sud, comme bénévole. Tout cela grâce à un éléphant... en chocolat. «*Quand j'avais 8 ans, les parents d'un camarade de classe étaient partis en Afrique du Sud et avaient ramené un énorme éléphant en chocolat. J'ai été très impressionné, même si on n'avait pas eu le droit de le manger!*». L'appel du sucre n'est bien sûr pas seul responsable de l'engagement de Lennert. Une maman travaillant dans le social et un papa producteur de télévision qui rêvait de lancer un programme éducatif au Burkina Faso, voilà qui aide à voir plus large et à rêver d'ailleurs.

«*Après ma sortie de l'Esac, j'ai travaillé dix ans comme acrobate, avec le Duo Leo et avec la compagnie Rasposo. J'ai habité Bruxelles, puis en Flandre, et j'ai eu soif d'un nouveau défi.*» Par une amie,



© D.R

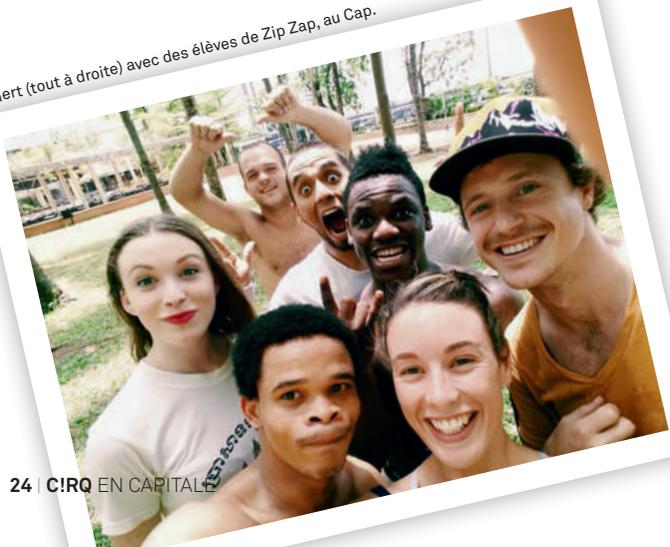
Lennert apprend que l'école de cirque social Zip Zap, créée au Cap en 1992 par Brent van Rensburg et Laurence Estève, cherche un coach. L'Afrique du Sud... L'acrobate n'attend pas une seconde. Il laisse la Belgique et fonce. Le choc sera rude et fécond. «*Les élèves de Zip Zap sont âgés de 6 à 25 ans. Certains viennent d'un milieu assez aisé, d'autres sont exposés à un quotidien extrêmement dur. La vie dans les townships est soumise à la violence, au dénuement, à la débrouille totale. L'apartheid a été supprimée il y a 20 ans, mais les séparations physiques ou symboliques restent très fortes entre riches et pauvres, entre noirs, blancs et 'coloured',...*»

### Au rythme du cœur

Récompensé par les plus hautes sphères de l'Etat, soutenu (vaillie que vaillie) par un vaste réseau de donateurs, le travail de Zip Zap démontre ses vertus depuis 25 ans, ouvert gratuitement à tous, carrefour de rencontre. «*L'effet est incroyable. On voit des jeunes gens se métamorphoser. Le cirque comme outil social, c'est merveilleux*», résume Lennert. «*On travaille la confiance en soi, la mobilité physique, la force, la cohésion du groupe, l'entraide, la capacité à faire spectacle,...* Les atouts que cherchent les nouvelles pédagogies sociales, le cirque les a déjà! C'est pour cela qu'à travers le monde, les écoles de cirque social poussent comme des champignons et que ça va continuer.»

À Zip Zap, Lennert s'investit à fond, se découvre des capacités de direction de numéros, suit d'incroyables destins au quotidien. Il se rend compte aussi qu'il absorbe tout comme une éponge. «*Parfois, je me sentais frustré. Je négligeais mes envies artistiques. J'avais envie d'aider beaucoup plus les jeunes, de les soutenir dans l'ensemble de leurs défis. Mais pour cela, j'aurais dû me former comme psychologue ou assistant social.*» Il aurait pu faire ce choix. Il en fera un autre : fin 2015, il revient en Belgique, pour tenter une aventure nouvelle. «*Grâce à Zip Zap, j'ai découvert que mon rêve était de créer un pont entre développement personnel et création artistique*», se réjouit-il. Fêru de kinésiologie, Lennert a observé combien cette approche pouvait libérer les corps et l'imaginaire. «*À présent, je veux aider les autres circassiens à accéder à leur propre imagination. J'ai vu comment ces approches de développement de soi transformaient les jeunes en Afrique. Je suis convaincu que cela peut faire du bien à tous*». Il joint le geste à la parole en bâtissant sa Pacemaker Company sur ce credo. Un nouveau voyage qui vaut assurément son pesant de chocolat. ●

Lennert (tout à droite) avec des élèves de Zip Zap, au Cap.



© D.R



# E N A P E S A N T E U R

Sommes-nous dans l'hyperespace ou sur une planète inconnue? Quel est ce monde délié des contraintes de la gravité? En pleine vibration avec les acrobates Bastien Dausse et François Lemoine de la compagnie Barks, le photographe Jean Lambert met Bruxelles en apesanteur, créant un spectacle immédiat et énigmatique.

Photos JEAN LAMBERT. Textes LAURENT ANCION

Surpris par les clichés qu'il avait pris lors de spectacles de cirque, créant d'étonnants moments de suspension, le photographe Jean Lambert avait envie d'aller plus loin et de travailler avec des acrobates dans la ville. Catherine Magis, de l'Espace Catastrophe, a orchestré la rencontre avec les acrobates Bastien Dausse et François Lemoine de la compagnie Barks. En deux séances photographiques, l'alchimie a visiblement fonctionné à merveille.



Jean Lambert, photographe

«J'utilise l'espace du cadre de l'image pour rendre extraordinaire l'instant d'une action singulière. La surface du papier devient ainsi la scène proprement dite. L'instantanéité photographique dévoile ce qui s'efface à la volée. Ce qui est donné à voir semble devenu une fiction.»

«Il s'agit d'une proposition qui invite à imaginer le cirque dans une forme statique. C'est un autre langage : une image qui, sans bouger, contient l'énigme du mouvement.»



**Bastien Dausse et François Lemoine, acrobates**  
 « Nous travaillons aussi sur l'apesanteur – que nous nommons 'impesanteur'. La proposition de Jean nous a fatalement parlé. Mais ce n'est pas du tout une redite : c'est le même thème, mais sur un support que nous ne connaissions pas du tout – l'image arrêtée. »

« Lors de la première séance, Jean voulait des tapis partout, il était plus prudent que nous ! À la deuxième, il était déjà beaucoup moins prévenant. Vivement la troisième... ».

Le site de Jean Lambert :  
[www.lambertjean.com](http://www.lambertjean.com)

La compagnie Barks créera le spectacle *Les idées grises* en mars 2017 au festival La Piste aux Espoirs à Tournai. D'ici là, on pourra notamment voir une avant-première au Bronks à Bruxelles le 29 décembre.  
[www.compagniebarks.fr](http://www.compagniebarks.fr)

# LE MONOCYCLE

Une seule roue, nul guidon... et pourtant il roule! Cousin direct du vélo, né en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, le monocycle n'en finit pas de faire de nouveaux adeptes. Kenzo Tokuoka, lui-même monocycliste invétéré<sup>1</sup>, explore pour nous l'histoire et les développements de cet inusable engin.

Par KENZO TOKUOKA



Robin Zobel dans «Exit 12», le spectacle de sortie de l'Esac, en 2013.

**L**e monocycle est né d'accidents et de déséquilibres plus ou moins contrôlés, c'est dire à quel point il faut être téméraire pour le dompter! Et pourtant, voilà plus de 150 ans que tout roule pour cette étonnante roue soliste.

C'est dans les années 1860, en Angleterre et en France, que les premiers monocycles voient le jour, dans l'élan d'une invention célèbre: le grand-bi, composé d'une grande roue avant, où les pédales sont directement fixées sur l'axe, et d'une petite roue arrière, aidant à l'équilibre de l'engin. Les plus intrépides se sont vite rendus compte que la petite roue avait une fâcheuse tendance à se soulever lors d'un passage un peu cahoteux ou d'un freinage d'urgence: ils ont ainsi découvert qu'il était possible, bien que peu aisé, de se passer de cette roue arrière...

On relate, à l'apparition de ces élégantes bicyclettes, de nombreuses chutes et autres vols planés! Ceux qui arrivaient à maîtriser les premiers monocycles étaient d'autant plus rares et sont rapidement devenus des phénomènes montrant leur habileté en public: la discipline a vite été exploitée par les cirques. Sa parenté avec le vélo fait du monocycle un engin à la fois familier et fascinant. Mais comment fait-on pour tenir? C'est impossible! Comment freine-t-on?! Comme les pédales sont directement fixées à l'axe

de la roue, les jambes sont à la fois le moteur et le frein: adieu la roue libre! Le premier secret du monocycle se situe au centre du corps. C'est le bassin qui donne la direction et permet d'aller en avant ou en arrière, mais aussi, bien sûr, de tourner. Pour aller à droite, il faudra avancer la hanche droite, laquelle sera suivie directement par les épaules et le reste du corps. Pendant ce temps (et c'est le deuxième secret), les jambes pédalent, sans cesse, le plus régulièrement possible, pour éviter les à-coups... Comme pour le vélo, il est impossible d'être immobile sur un monocycle. Une fois en selle, il faut prendre son courage à deux mains (ou plutôt à deux pieds) et... suivre la cadence! Les premiers mètres sont bien laborieux, mais on rentre vite dans la danse et le plaisir est garanti.

## Une roue qui s'améliore

Dans le cirque aujourd'hui, le monocycle a la réputation d'être une discipline difficile à mettre en scène. Elle est alors souvent associée à d'autres techniques (clown, fil de fer, acrobatie, ...) ou «améliorée»: la girafe, par exemple, est un grand monocycle (pouvant aller jusque 5 mètres de haut) dont la transmission se fait grâce à une chaîne et qui ajoute une dimension vertigineuse à l'objet. La roue ultime, plus minimaliste, se passe quant à elle tout bonnement de selle. L'acrobate cherche alors son équilibre directement par les jambes, sans aucun autre support.

Robin Zobel, sorti de l'Esac en 2013, fait partie des rares artistes à monocycle présents en Belgique. Sur scène, il mélange manipulations subtiles de son monocycle et danse improbable avec... une hache! Frissons garantis avec ce bûcheron-poète de la pédale! Christian Gmünder, un des membres fondateurs des Argonautes, fut pour sa part un précurseur du monocycle «sur les planches», en Belgique. Il a marqué les esprits dans *Zouff!* (spectacle créé en 1998): on le voyait évoluer sur un podium surélevé dont manquait des parties. Ses partenaires se démenaient alors pour déplacer les planches présentes et éviter la catastrophe... «*Je me sentais souvent coincé avec cette technique, car beaucoup de choses sont possibles, mais peu sont 'intéressantes' scéniquement!*», révèle aujourd'hui Christian. «*On a donc décidé de partir d'une situation absurde: un personnage impatient qui veut commencer son numéro alors que le podium n'a pas fini d'être monté. C'est l'interaction avec les autres personnages, le rapport au vide et cet équilibre fragile qui donnaient tout son sens au numéro*», se souvient-il.

Depuis les années 1980, toutes les disciplines réservées aux deux-roues ont été conquises par les monocyclistes. Trial, Muni (contraction de l'anglais «mountain-unicycle»), épreuve de vitesse et même saut en longueur ou en hauteur sont désormais pratiqués sur une roue, tout comme le basket-ball! Des rencontres sont organisées

## L'ŒIL DU MAESTRO

Monocycliste des premières heures du nouveau cirque en Belgique, à l'instar de Christian Gmünder, Mathieu Moerenhout est une référence, un « vieux » sage qui en connaît un rayon. Pour lui, le monocycle se résume en quatre principes de base, que chaque pratiquant devrait noter dans un petit carnet et garder à son chevet en toutes circonstances. Alors Mathieu, quels sont ces quatre piliers de tout monocycliste qui se respecte ?

« Avoir le sens de l'humour et un peu de répartie (pour répondre aux passants qui vous demandent si vous avez perdu votre guidon ou si votre pneu arrière est crevé, etc...) »

« Déborder de patience (pour laisser essayer votre monocycle aux nombreuses personnes qui vous diront qu'elles ont toujours voulu tester cet engin) »

« Posséder une bonne pompe à vélo »

« Et surtout, ne pas craindre d'avoir l'impression de tourner en rond. »

Il est vrai que pour effectuer les fameuses figures dont Mathieu a le secret (tours sur lui-même dans un très petit périmètre), il faut avoir le cœur bien accroché et une fameuse envie de se frotter à la force centrifuge pendant de longues heures !

© JYM PHOTOGRAPHY

sur le modèle des conventions de jonglerie: au niveau international, la très renommée Unicon (toujours de l'anglais « unicycle convention ») rassemble tous les deux ans la fine fleur des équilibristes à la « gomme » pour un championnat du monde détonnant de toutes ces disciplines. Chez nous, la fameuse « eenwielerconventie », à Neerpelt, a fêté cette année sa vingtième édition.

Dernièrement, vous avez peut-être vu passer d'étranges personnages chevauchant une roue qui avance toute seule. Le « giropode », sorti tout droit d'un film de science-fiction, fait de nombreux émules, au grand dam des monocyclistes qui se sont écorchés les mollets à faire tourner leurs manivelles pendant toutes ces années. C'est un gyroscope intégré au système de propulsion, détectant la moindre variation du centre de gravité de son utilisateur, qui permet à l'équilibriste des temps modernes de s'élancer en toute sérénité. Et oui, le futur, c'est déjà aujourd'hui...

Basique ou high-tech, vous laisserez-vous tenter par ce vélo allégé ? Sûr qu'il monopolisera votre attention, rendra vos jours moins monotones, au risque de vous rendre « monomaniacque » ! ●

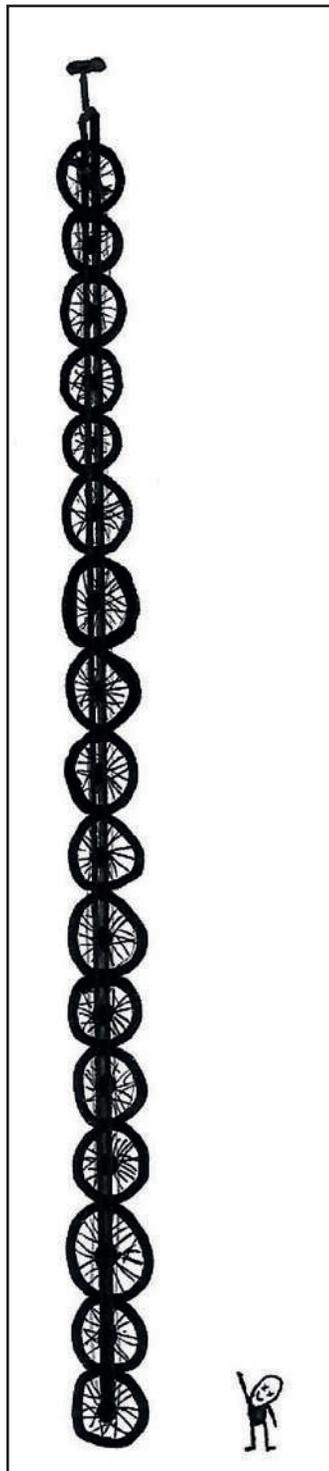
1. Kenzo travaille actuellement, en collaboration avec la compagnie Side-Show, à un projet de calligraphie à monocycle intitulé *Sho-ichidô*. Entre cirque, arts plastiques et performance... Premières prévues en 2018 !

## CURIOSITÉ

### PETIT CATALOGUE DES MONOCYCLES INTROUVABLES

Redoutables ou très pratiques, ces monocycles plairont à tous les intrépides de l'imagination.

Par LOÏC FAURE et KENZO TOKUOKA



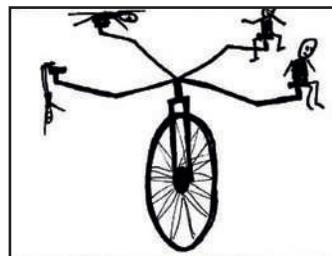
#### Le roi des cimes

Le plus haut monocycle du monde, construit en 1974 par Peter Papeur. Bram Bomono, vainqueur en 1975 du Tour des Flandres sur cet engin, s'est vu retirer son titre pour cause de véhicule non-conforme. L'affaire est toujours en cours.



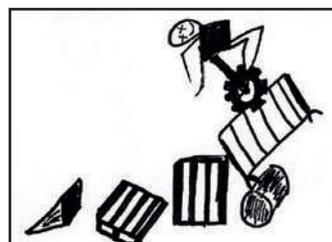
#### Le baby-mono

L'usage du révolutionnaire baby-mono, destiné aux enfants à partir de dix mois, est déconseillé dans les escaliers. Le fabricant décline toute responsabilité en cas d'utilisation inappropriée.



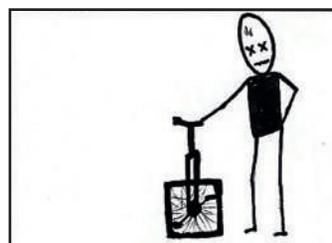
#### Le carrousel de l'extrême

Le 6 mars 1937, au Cirque Royal à Bruxelles, les Monoloco Brothers and Sisters paradent sur leur impressionnant « Carrousel de l'extrême ». Le numéro n'a été représenté qu'une seule fois.



#### Le tout-terrain

Son pneu large et crênelé permet le trial à monocycle, une discipline saine pour le corps et l'esprit.



#### Le stable

La quadrature du cercle, au service d'un monocycle destiné aux usagers craignant les excès de vitesse.



# AGENDA

Octobre  
Novembre  
Décembre  
2016

## SPECTACLES

30/9 & 1/10 à 20h30

### Reverso

L'Habeas Corpus Compagnie (Belgique)

→ Espace Delvaux / La Vénérie

3/10 à 20h30

### Warren Zavatta

Warren Zavatta (France)

→ Les Riches Claires

6 & 7/10 à 20h30

### 4x4 : Ephemeral architectures

Gandini Juggling (Royaume-Uni)

→ Théâtre Wolubilis

11/10 → 11/11

### Les Inouïs.2

Patrick Masset / Théâtre d'un Jour (Belgique)

→ Théâtre 140 [sous chapiteau]

20→22/10 + 27→29/10 à 20h30

### Je déteste le cirque

Veronique Castanyer (Belgique)

→ Espace Delvaux / La Vénérie

23/11 à 15h

### CircoRythm'OH!

Isabelle Dubois & Kevin Troussart  
Jeunes musicales

→ Flagey

30/11 → 3/12 à 20h30

### Un poyo rojo

Alfonso Barón & Luciano Rosso (Argentine)

→ Théâtre 140

1 → 3/12 à 20h

### Hyperlaxe

Cie Te Koop (Belgique)

→ Théâtre Varia

1 → 3/12 à 20h30

### Beyond

Circa (Australie)

→ Théâtre Wolubilis

6 → 10/12 à 20h30 [7/12 à 19h]

### Nous sommes pareils... & Ali

Hédi Thabet, Ali Thabet, Sofyann Ben Youssef & Mathurin Bolze (Belgique / France)

→ Théâtre National

15 → 18/12 à 20h [1/12 à 16h]

### Un minuto

Étudiants de 3<sup>e</sup> année de l'Esac & Roberto Magro

→ Halles de Schaerbeek

20 → 22/12 à 20h

### Halka

Groupe acrobatique de Tanger (Maroc)

→ Halles de Schaerbeek

## AVANT-PREMIÈRE

29/12 à 15h

### Les idées grises

Compagnie Barks (France)

→ Bronks

## CRÉATIONS EN CHANTIER

Présentations d'étapes de travail

22/10 & 26/11 à 20h30

### Try-Art Café

→ Cellule 133

16 & 17/12

### EX-Périmentations XXII

→ Espace Catastrophe

## STAGES POUR PROS

14 → 19/11

### Formation au Jeu clownesque

Module 3 : Le Personnage & son Univers

Avec Christophe Thellier

→ Espace Catastrophe

21 → 26/11

### Formation au Jeu clownesque

Module 1 : L'Introduction

Avec Christophe Thellier & Fanny Giraud

→ Espace Catastrophe

## STAGES ADULTES

1 & 2/10

### Traversées funambules au-dessus du Canal

→ Ecole de Cirque de Bruxelles

31/10 → 4/11

### Stages d'Automne @ Jeu(x) de Piste

16 propositions de 15 ou 30 heures

→ Espace Catastrophe

5 → 16/12

### La Trilogie du Rire

Présence, Calme et Plasticité

Avec Micheline Vandepoel

→ The Open Space

© DYLAN EVANS



Beyond, par la compagnie australienne Circa, à voir au Théâtre Wolubilis.

## STAGES ENFANTS

TOUSSAINT : 31/10 > 4/11

3 → 5 ans

### **Circomotricité**

→ Initiation Cirque (Salle Le Cercle)

4 → 5 ans

### **Cirque découverte créative**

→ Tobbogan (Imagine Wezembeek-Oppem)

À pd 5 ans

### **Stage de Toussaint**

→ Ecole de Cirque Mandarin

5 → 7 ans

### **Cirque Mômes**

→ Le CFS (Ecole Jacques Brel – Jette)

6 → 9 ans

### **Cirque & grimage**

→ Mikado Club (Woluwe-Saint-Pierre)

6 → 12 ans

### **Cirque**

→ Initiation Cirque (Salle Le Cercle)

6 → 7 ans

### **Cirque exploration créative**

→ Tobbogan (Imagine Wezembeek-Oppem)



À l'École de Cirque de Bruxelles.

© SYLVIE MORIS

6 → 12 ans

### **Cirque**

→ Action Sport (Woluwe-Saint-Pierre)

8 → 12 ans

### **Cirque**

→ Le CFS (Ecole Jacques Brel – Jette)

8 → 10 ans & 11 → 14 ans

### **Cirque & Jeu d'acteur**

→ Tobbogan (Imagine Woluwe)

NOËL : 26 > 30/12 ET/OU 2 > 6/01

Dès 3 ans

### **Stages d'Hiver**

→ Ecole de Cirque de Bruxelles

4 → 5 ans

### **Cirque découverte créative**

→ Tobbogan (Imagine Wezembeek-Oppem & Woluwe)

5 → 7 ans

### **Cirque Mômes**

→ Le CFS (Ecole Jacques Brel – Jette)

6 → 9 ans

### **Cirque & grimage**

→ Mikado Club (Woluwe-Saint-Pierre)

6 → 7 ans & 8 → 10 ans & 11 → 14 ans

### **Cirque exploration créative**

→ Tobbogan (Imagine Wezembeek-Oppem & Woluwe)

8 → 12 ans

### **Cirque**

→ Le CFS (Ecole Jacques Brel – Jette)

## ADRESSES

### **Action Sport**

Centre Sportif  
Avenue Salomé, 2 – 1150 Woluwe-Saint-Pierre  
02 734 94 16 – [www.actionsport.be](http://www.actionsport.be)

### **Bronks**

Rue du Marché aux Porcs, 15/20 – 1000 Bruxelles  
02 219 99 21 – [www.bronks.be](http://www.bronks.be)

### **Cellule 133**

Avenue Ducpétiaux, 133a – 1060 Saint-Gilles  
[www.tryartcafe.com](http://www.tryartcafe.com)

### **Ecole de Cirque de Bruxelles**

– Tour & Taxis: Rue Picard, 11 – 1000 Bruxelles  
– Antenne Sud: Rue de Belgrade, 120 – 1060  
Saint-Gilles – 02 640 15 71 – [www.ecbrubru.be](http://www.ecbrubru.be)

### **Ecole de Cirque Mandarin**

Stages donnés à l'Ecole Communale de Calevoet  
Rue François Vervloet, 10 – 1180 Uccle  
02 374 18 25 – [www.cirquemandarine.be](http://www.cirquemandarine.be)

### **Espace Catastrophe**

Rue de la Glacière, 18 – 1060 Saint-Gilles  
02 538 12 02 – [www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be)

### **Halles de Schaerbeek**

Rue Royale Ste Marie, 22b – 1030 Schaerbeek  
02 218 21 07 – [www.halles.be](http://www.halles.be)

### **Initiation Cirque**

Rue Doyen Boone, 6 – 1040 Etterbeek  
0497 126 782 – [www.initiation-cirque.be](http://www.initiation-cirque.be)

### **La Vénérie / Espace Delvaux**

Rue Gratès, 3 – 1170 Watermael-Boitsfort  
02 663 85 50 – [www.lavenerie.be](http://www.lavenerie.be)

### **Le CFS**

Ecole Jacques Brel – 1090 Jette  
02 420 53 02 – [www.lecfs.be](http://www.lecfs.be)

### **Le Flagey**

Rue du Belvédère, 27 – 1050 Ixelles  
02 641 10 20 – [www.flagey.be](http://www.flagey.be)

### **Les Riches Claires**

Rue des Riches Claires, 24 – 1000 Bruxelles  
02 548 25 70 – [www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be)

### **Mikado Club**

Lycée Mater Dei  
Av des Grands Prix, 69  
1150 Woluwe-Saint-Pierre  
02 660 23 62 – [www.mikadoclub.be](http://www.mikadoclub.be)

### **Théâtre 140**

Avenue Plasky, 140 – 1030 Schaerbeek  
02 733 97 08 – [www.theatre140.be](http://www.theatre140.be)

### **Théâtre National**

Boulevard Emile Jacqmain, 111 – 1000 Bruxelles  
02 203 53 03 – [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

### **Théâtre Varia**

Rue du Sceptre, 78 – 1050 Ixelles  
02 640 84 58 – [www.varia.be](http://www.varia.be)

### **Théâtre Wolubilis**

Cours Paul-Henri Spaak, 1  
1200 Woluwe-Saint-Lambert  
02 761 60 30 – [www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be)

### **The Open Space**

Chaussée de Vleurgat, 15 – 1050 Ixelles  
[7kabouters@gmail.com](mailto:7kabouters@gmail.com)

### **Tobbogan**

Centre Imagine: Chemin des deux Maisons, 71  
1200 Woluwe-Saint-Lambert  
02 731 11 96 – [www.tobboganasbl.be](http://www.tobboganasbl.be)



Pour figurer dans le prochain  
Agenda de CIRQ en CAPITALE  
(janvier > mars 2017), merci d'envoyer  
vos informations par e-mail à  
[cirqmagazine@catastrophe.be](mailto:cirqmagazine@catastrophe.be)  
pour le 15/11/2016

# FORMATION

2016  
2017

# AU JEU

POUR ARTISTES  
PROFESSIONNELS

Avec  
Christophe Thellier  
Fanny Giraud

@ Espace  
Catastrophe

# CLOWNESQUE

Module 1  
L'INTRODUCTION

Module 2  
LE PERSONNAGE

Module 3  
LE PERSONNAGE  
& SON UNIVERS

Module 4  
LE PERSONNAGE  
& SON ÉCRITURE

Infos : [www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be) – [Formation-pro@catastrophe.be](mailto:Formation-pro@catastrophe.be)

Théâtre

# VARIA

En coproduction avec  
l'Espace Catastrophe



# Hyperlaxe

Compagnie Te Koop

1 > 3 déc

Pic © Alice Khol



# Mr FOLLOWER

CIE OPINION PUBLIC  
& PAPER SHIP



**13 > 17.12.2016 – 20:00**

*« Avec toujours beaucoup d'humour, La Cie Opinion Public s'attaque aux clichés de notre société. La danse est belle, fluide et aérienne (...) Mention spéciale à la musique live qui donne un vrai rythme à la pièce ».*

**Le Soir, 12.2015**

**MARNI**  
THEATRE

Mise en scène: Etienne Béchard

Avec: Etienne Béchard, Johann Clapson, Sidonie Fossé, Victor Launay, Arthur Louarti, Denis Waldvogel

Musique: Livio Luzzi, Romain Verwilghen, Edouard Cabuy / Vidéo: Frédéric Monnoye / Costumes: Emma Paris

[www.opinionpublic.be](http://www.opinionpublic.be)

Marni Rue de Vergnies, 25 - 1050 Bruxelles / Infos-réservations [theatremarni.com](http://theatremarni.com) + 32 2 639 09 80

# La culture sort du cadre



JE LIS DONC J'AGIS.

LE SOIR

papier - internet - mobile

Retrouvez Marine Hubert  
tous les jours à 18h sur BX1



Médias de Bruxelles

[www.bx1.be](http://www.bx1.be)



DU CIRQUE  
À HAUTE  
TENSION

# Wolubilis



Beyond

Cie Circa

1<sup>er</sup> - 3 déc. '16

02 761 60 30 - wolubilis.be



WOLUBILIS  
Cours Paul-Henri Spaak 1  
1200 Woluwe-Saint-Lambert  
Belgique

LE SOIR

LE VIF

LA PREMIÈRE



Woluwe  
Saint-Lambert  
La culture  
dans tous  
ses éclats !